Le Collectif — Vol. XXXV, n° 01 — lundi 19 septembre 2011

Le COLLECTIF

Le journal des étudiants de l'Université de Sherbrooke

Figure impressionnante: Bernard Landry sera des nôtres

(Photo: www.exruefrontenac.com)

Accès limité à l'UdeS, page 6

Prédictions de la LNH, page 23

Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

Téléphone : 819 - 821 - 7655 • Télécopieur: 819 - 821 - 7241 • http://FEUS.qc.ca • feus@usherbrooke.ca

Jean-René Sénéchal, attaché de presse, feus.employe@usherbrooke.ca
Jessica Gaouette, vice-présidente aux relations et communications, feus.communication@usherbrooke.ca

QU'EST-CE QUE LA FEUS?

La FEUS (Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke) représente tous les étudiants de premier cycle de l'Université de Sherbrooke. Chaque faculté possède son association facultaire (AEFA, AEFATER, AGED, AGEEFEUS, AGEEP, AGEEMUS, AGEESIUS, AGEFLESH, AGEG, AGER, AGES) qui elle-même est membre de la FEUS.

En plus de supporter les associations membres dans leurs activités, la FEUS organise différents événements tels que le Festival de la rentrée, le Carnaval, le Défi têtes rasées, la Route des vins, etc. Elle représente également les quelques 15 000 étudiants membres au niveau politique et universitaire.

Le nouvel exécutif de la FEUS pour la session Automne 2011 est composé de :

- Présidence : Jessica Gaouette (Droit)
- Secrétariat général : Marie-Ève Desroches (Lettres et sciences humaines)
- Vice-présidence aux relations et communications : Vincent Lebeau-Lamoureux (Médecine et sciences de la santé)
- Vice-présidence aux affaires externes : Simon Amiot (Droit)
- Vice-présidence aux affaires académiques : Tierry Morel-Laforce (Sciences)
- Vice-présidence à la vie de campus : Mathieu Arsenault (Lettres et sciences humaines)
- Vice-présidence à la condition étudiante : Valérie Rioux (Lettres et sciences humaines)
- Vice-présidence au développement durable : Valérie Arsenault (Éducation)

Des postes sont toujours disponibles au sein du conseil d'administration de la FEUS. Pour plus d'information, contactez le secrétariat général à l'adresse suivante : sg@feus.qc.ca.

Vous trouverez plus d'information au sujet de la FEUS sur notre site Web à http://www.feus.qc.ca/. Vous pouvez également nous visiter au local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante.

COLLECTE DE SANG

La FEUS vous invite à donner du sang les mardi et mercredi, 4 et 5 octobre 2011, de 10 h à 18 h au Centre sportif (sur la mezzanine). Tous les donneurs recevront de la pizza gratuite, une gracieuseté de Domino's Pizza.

Le succès de la collecte repose entre vos mains! Pour être bénévole le mercredi 5 octobre, contactez Manon Auger au 819 821-7655, par courriel à feus.manon@usherbrooke.ca ou passez directement à la FEUS. Vous devez être disponible de 9 h 30 à 20 h et fournir au moins 3 heures consécutives de disponibilité. N'oubliez pas de laisser vos coordonnées ainsi que la plage horaire qui vous convient le mieux.

FESTIVAL DE LA RENTRÉE - UNE SOIRÉE ENLEVANTE!

Mercredi 31 août dernier se tenait le Festival de la rentrée FEUS 2011, qui avait lieu sur le stationnement en face du Centre culturel. Le groupe Lackofsleep, formé d'étudiants de l'UdeS, suivi de la formation blues Greenwood, ont réchauffé les planches avant l'arrivée de la tête d'affiche, c'est-à-dire Bran Van 3000.

Le collectif montréalais n'a pas manqué à l'appel! Les membres du groupe, plus dynamiques que jamais, ont fait vibrer la foule.

En plus de ces prestations, qui furent un réel succès, plusieurs commerçants et artisans de la région étaient présents pour présenter leurs produits.

Après plus de 30 ans de festivités entourant la rentrée scolaire, la FEUS s'est une fois de plus démarquée.

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chères étudiantes,

Chers étudiants,

Voilà une nouvelle année scolaire qui commence et pour plusieurs, cette période est synonyme de défis, de rencontres et de découvertes. Je vous souhaite donc du succès dans vos projets et dans vos vies personnelles.

Pour vous accompagner au cours de cette année, la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke vous présente une nouvelle équipe, plus motivée que jamais, qui se démènera afin de défendre vos droits, vos intérêts et surtout, vos idées!

Quels seront les grands chantiers des prochains mois? Le dossier des frais de scolarité fait encore la une. En effet, le gouvernement de Jean Charest a décrété une hausse vertigineuse de 75 % des frais de scolarité, commettant une violente attaque à l'accessibilité aux études. Bien entendu, vous êtes invités à prendre position ! Pour tout renseignement, je vous invite à consulter l'adresse suivante : http://infohfs.ca/.

Puis, dans une décision sans précédent, les étudiants siégeant au conseil d'administration (C.A.) de l'Université de Sherbrooke se sont fait retirer leur droit de vote sur les questions qui concernent les frais de scolarité. En effet, sous le prétexte du conflit d'intérêts et des pressions que pourraient subir les étudiants administrateurs, le C.A. de l'UdeS a adopté à majorité le rapport du comité d'éthique qui recommandait la modification de l'article 4.2 du Code d'éthique et de déontologie des membres du conseil d'administration. Auparavant, cet article permettait aux membres étudiants de se prononcer sur les questions touchant les droits de scolarité, d'inscription et afférents.

Mais, la communauté étudiante de Sherbrooke ne se taira pas devant cette décision ! Devant ce genre de conflit, sachez que la FEUS est à votre disposition pour toutes questions ou propositions.

Je vous invite en terminant à visiter quotidiennement notre site Internet et à découvrir ou redécouvrir nos nombreux services.

Bonne année scolaire à toutes et à tous,

Jessica Gaouette, présidente de la FEUS, pour le conseil exécutif

DOSSIERS À SURVEILLER

- Grève du SEESUS
- Hausse des droits de scolarité de 1625 $ par année en 5 ans
- Retrait du droit de vote étudiant au conseil d'administration de l'UdeS sur les dossiers concernant les droits de scolarité
- Journée Campus sans voiture

ÉDITORIAL

PARCE QUE CERTAINS CHERCHENT LES PROBLÈMES

Un petit changement au *Collectif*? Un petit pas en avant, un petit «boum». Vous pensiez que la session était commencée? Elle ne l'était pas. Ou pas pour moi. Je voulais du changement dans ma vie et j'en aurai en tant que rédactrice en chef. Je veux du changement dans ce petit journal auquel je m'attache de plus en plus et j'espère bien que vous en aurez. Vous le méritez. Chers lecteurs, un peu de fraîcheur pour vous.

Carol-Anne Massé

Bonne rentrée, de ma part cette fois. Maintenant passons à autre chose. Assez les émotions. Ou plutôt explorons-les, mais sous un autre angle.

Lettre ouverte aux autres humains, ça vous dit quelque chose? Ça circule sur Internet depuis près de deux semaines. Beaucoup de gens l'ont *recommandé* sur Facebook et nombre d'autres ont *liké* le texte par la suite. De quoi est-ce que je parle? Si vous n'en avez pas encore entendu parler, allez (immédiatement) au http://voir.ca/jepenseque/2011/09/08/lettre-ouverte-aux-autres-humains/ et lisez attentivement ce que le réalisateur québécois Denis McCready pense de vous. Oui, oui.. de vous. Il ne se gêne pas du tout dans ce texte d'opinion. Le *Voir*, dans sa section *Je pense que*, a donné une tribune à cet originaire du Plateau. Croyez-moi, il en a profité.

Il commence par préciser qu'il voit son article «plutôt comme un texte prérévolutionnaire, un appel à considérer l'insurrection». L'insurrection? Vraiment? Monsieur McCready compare notre situation de Québécois à celle des pays du printemps arabe, là où des peuples (presque) entiers se sont soulevés pour pousser leur dirigeant destructeur hors du pays. Des gens sont toujours dans les rues d'ailleurs, toujours révoltés dans certains coins du monde où la situation est loin d'être réglée. C'est ce dont nous avons besoin ici, selon l'auteur de ce fameux texte. Il écrit que les «Québécois ont autant de raisons d'être en colère». Ça me sidère.

Je veux bien croire que quelques politiciens nous mentent, que des personnes haut placées pensent à leurs intérêts avant ceux de leurs concitoyens québécois. Mais n'y a-t-il pas des gens égoïstes, hypocrites ou avares dans toutes les sphères de la société? Que ce soit chez le commerçant d'à côté ou à l'intérieur d'une multinationale, il y aura toujours de mauvais êtres humains. Il y en aura toujours pour s'imaginer être les plus importants, pour croire qu'on leur doit tout. En réponse à cela, les gens boycottent certains endroits qu'ils jugent inacceptables. Ils refusent de faire affaires avec telle ou telle compagnie. Voter, c'est la même chose. Mais je ne tiens pas à ouvrir ce débat à nouveau.

Pas besoin de mettre toute mon attention sur les êtres indésirables. Je sais qu'ils existent, et ça me suffit amplement.

Vous voyez, je ne suis pas dupe. En revanche, je ne crois pas qu'une «insurrection» soit indispensable à la survie du peuple québécois. Ça me choque de lire un texte aussi poussé. Par contre, ce qui me met encore plus hors de moi, c'est à quel point les gens embarquent dans son incroyable délire. On le félicite à coup de «percutant» et de «grandiose». C'est un héros, ce cher Denis. Mais un héros pour qui? Je me demande surtout pourquoi.

J'ai trouvé l'article tellement noir que j'aurais pu sauter en bas du pont Jacques-Cartier (celui de Montréal) tout de suite après. Moi, je suis optimiste. Je me concentre sur les personnes généreuses, celles qui partagent et n'abandonnent jamais les autres dans leur misère. Pas besoin de mettre toute mon attention sur les êtres indésirables. Je sais qu'ils existent, et ça me suffit amplement. Les 2473 mots du texte se concentrent sur le négatif. C'est peut-être pour ça que je fais partie de la faible proportion des gens qui ont détesté cette lecture.

Denis McCready dit qu'il faut se réveiller, mais je ne pense pas que c'est d'une révolution dont nous ayons besoin. Juste de se poser un peu plus de questions et d'avoir des principes.

(Photo: www.adbusters.org)

L'ÉQUIPE DU *COLLECTIF*

Direction
Olivier Robichaud [Directeur]
direction@lecollectif.ca
Simon Roberge [Directeur adjoint]
direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction
Carol-Anne Massé [Rédactrice en chef]
redaction@lecollectif.ca
Géraud Le Carduner [Rédacteur adjoint]
redaction.adjointe@lecollectif.ca
Olivia Ranger-Enns[Chef de pupitre campus]
section.campus@lecollectif.ca
Miguel Lachance [Chef de pupitre société]
section.societe@lecollectif.ca
Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre culture]
section.culturel@lecollectif.ca
Vincent Régis [Chef de pupitre sports]
section.sport@lecollectif.ca
Carolina Caceres [Directrice artistique]
direction.artistique@lecollectif.ca
Linda Espera [Correctrice en chef]

Collaborateurs
Alexandre Bilodeau-Desbiens
Sandrine Boisjoly
Gianluca Campofredano
Émilie Chacon
Benoit Daoust-Tremblay
Alexis Gendron-Boulanger
Marie-Lyne Renaud

Correcteurs
Alexandre Bilodeau-Desbiens
Alexis Gendron-Boulanger

Photographe
Geneviève Lalande

Équipe technique
Christine Chamberland [Infographe]
Mohamed Ali Sbai [Responsable des finances]

Publicité: Accès Média [1-800-391-1182]

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Prochaine tombée: lundi 26 septembre 2011, 16 h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: redaction@lecollectif.ca

Sur le web: www.lecollectif.ca - Page Facebook JOURNAL LE COLLECTIF - www.twitter.com/JLeCollectif

ÉDITORIAL

LE SAVOIR: UNE QUESTION COMPLEXE

«La seule chose que je sache, c'est que je ne sais rien.» - Socrates, 469-399 avant Jésus-Christ

Olivia Ranger-Enns

C'est la rentrée, finalement. Cette période de l'année, il faut le souligner, m'a toujours animée. Petite, avant même la maternelle, je jouais à «l'école». J'enlaçais mon sac d'école, je prenais ma pomme rouge et je criais avec fierté à ma mère: «je m'en vais à l'école, maman!»

C'est un phénomène assez étrange, je le concède, mais cette relation amoureuse avec l'institution du savoir n'a jamais été rayée de la carte. On pourrait dire que ma passion pour le savoir découle de mes rêves de ma future carrière.

> J'ai déjà été baptisée «l'éternelle étudiante», un nom dont je suis, en toute sincérité, assez fière.

Pendant mes 23 ans, j'ai rêvé d'être chanteuse d'opéra, avocate, journaliste, danseuse de ballet, écrivaine, animatrice à la radio, chef de cuisine, bibliophile et théologienne. J'ai déjà été baptisée «l'éternelle étudiante», un nom dont je suis, en toute sincérité, assez fière.

Nous avons de la chance, nous vivons dans un milieu qui favorise l'éducation et le savoir. Tous les membres de ma grande famille possèdent au moins un diplôme d'université. L'instruction n'est non pas un privilège mais un droit, nous le savons tous. C'est facile de tenir ce droit pour acquis. N'oublions pas ce qu'a dit la psychologue Alice Miller à ce propos: «ne prenez (sic) jamais votre institution scolaire pour acquis, car, comme la démocratie et la liberté, beaucoup de gens que vous ne connaissez pas ont brisé leur cœur pour vous.»

Cela dit, l'école n'est pas faite pour tous. Il y a toujours au moins un jeune, ou une jeune (ne discriminons pas) qui s'ennuie au fond de la classe. Il ou elle soupire et regarde par la fenêtre, la tête ailleurs. Au niveau primaire et même secondaire, le prof doit expliquer aux parents qu'il y a un problème si l'enfant ne démontre pas d'intérêt.

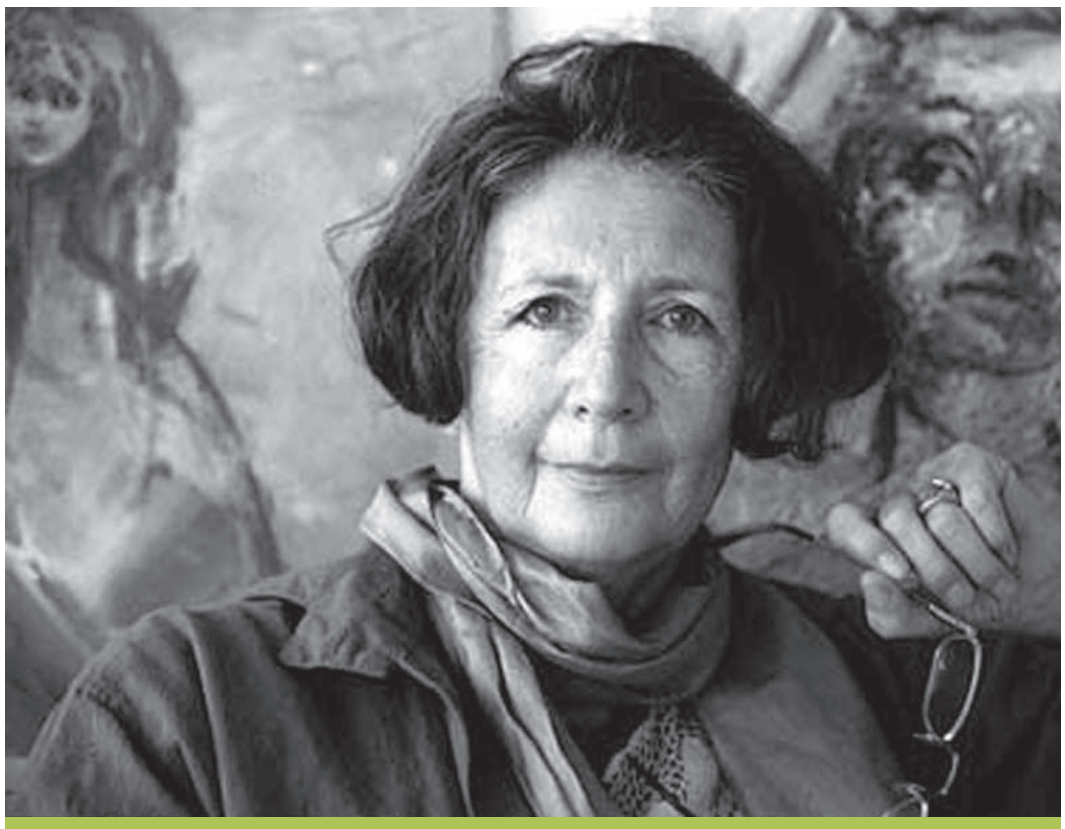
Il semble que nous sommes de plus en plus empressés à faire déceler un grave problème comme un trouble de comportement. La plupart du temps, selon mon expérience, ce n'est pas un cas de trouble de comportement, mais plutôt un fait que nous évitons: l'école n'est pas faite pour tous.

Mon grand-père n'a pas fini sa troisième secondaire. Plus jeune, je le voyais un peu comme un genre d'ignoramus. L'éducation et la connaissance étaient, selon moi, la voie à un niveau supérieur de compréhension de la vie. On voit à quel point j'avais heurté la connaissance à du snobisme.

Comme Socrates, je constate, avec quelque étonnement et de la peur, à quel point je ne sais pas grand-chose. Les sports me perplexent. La politique me hante. Les sciences me terrifient. Certes, je commence à développer une niche de connaissances dans un milieu particulier (la musique, la religion et le journalisme me passionnent) mais ce n'est qu'une petite goutte de savoir dans un océan de ce qu'est l'éducation.

> L'éducation et la connaissance étaient, selon moi, la voie à un niveau supérieur de compréhension de la vie.

Toutefois, je me conforte avec une petite maxime de Kant: «sapere aude!» ou «ose penser!» Bien que l'éducation forme notre savoir, l'intelligence est déjà là. Il suffit de penser.



La psychothérapeute suisse Alice Miller (Photo: www.conflitssansviolence.fr)

BRÈVES CAMPUS

Pour ceux qui n'en peuvent plus de la grève

La semaine dernière, la FEUS a mis une pétition au sujet de la grève du Syndicat des employées et employés de soutien de l'Université de Sherbrooke (SEESUS) en ligne sur son site Web. S'ils jugent qu'un règlement rapide du conflit est nécessaire, les étudiants sont encouragés à signer cette pétition, qui souligne que la grève a déjà pris trop de temps et que la population étudiante ne devrait pas subir de telles pressions. De plus, la FEUS souligne que le report de la collation des grades a de graves conséquences sur les étudiants ainsi que sur leur famille. Cela dit, la FEUS précise reconnaître le droit de grève des employés de soutien comme moyen de pression. Elle urge toutefois les deux parties à en arriver à une conclusion le plus tôt possible.

L'UdeS à l'émission *Génial!*

Les connaissances scientifiques de l'Université seront au service de l'émission *Génial!*, présentée à l'antenne de Télé-Québec. La 2e saison de ce jeu-questionnaire à saveur scientifique débute le jeudi 15 septembre. Trois étudiantes et un étudiant participeront à l'émission. Ils s'occuperont d'effectuer les démonstrations pour lesquelles les participants du jeu-questionnaire doivent deviner les résultats. Thanh Nguyen décrit sa participation à l'émission en affirmant que: «c'est une expérience vraiment enrichissante et ça m'a fait découvrir l'envers du décor». Il ajoute que ces émissions sont importantes pour éveiller la curiosité des jeunes: «Pour ma part, ma passion pour les sciences s'est développée avec l'émission *Les Débrouillards*».

Des étudiants et du riz

C'est avec la détermination de vivre une expérience sur le terrain que six étudiants en génie de l'Université de Sherbrooke iront visiter le Burkina Faso pour une période de quatre mois, soit du 9 septembre jusqu'à la fin du mois de décembre 2011. Ceci n'est pas le premier voyage organisé par la Faculté de génie. En effet, le dernier groupe a visité la région de Bama en 2008. Le but de ce nouveau périple? Faciliter la vie de 400 femmes membres d'une coopérative régionale créée par le Comité interprofessionnel du riz du Burkina Faso. Les étudiants bâtiront un centre d'étuvage et de transformation du riz afin de venir en aide à cette coopérative.

Pour un sommeil profond

Une recherche récente menée par l'université de Sherbrooke a démontré que c'est par l'activité physique qu'on peut dormir plus profondément. Bien que la qualité du sommeil diminue avec l'âge, il est désormais établi qu'il faut bouger pour mieux dormir! Voici une bonne nouvelle pour ceux et celles dans l'âge avancée qui prennent des médicaments pour s'endormir. L'activité physique peut donc être entreprise comme alternative à la médication. L'insomnie, un trouble du sommeil, n'est pas rare au Canada. Selon une étude du Rapport de santé, on estime qu'il y a 3,3 millions de Canadiens de 15 ans et plus qui éprouvent de la difficulté à s'endormir ou à rester endormis.

UN NOUVEAU COMITÉ ET UN VÉTÉRAN

Le 21 septembre prochain, le Groupe de Réflexion sur la Souveraineté du Québec (GRSQ), en collaboration avec l'Université de Sherbrooke, recevra l'ex-premier ministre du Québec Bernard Landry, lors d'une conférence portant sur l'état actuel de la souveraineté au Québec. Cette première activité du GRSQ, présentée à la Faculté de droit, cherche à ranimer le débat public sur la souveraineté.

Marie-Lyne Renaud

Les membres du GRSQ n'auraient pas pu espérer recevoir un meilleur invité pour lancer officiellement les activités de leur comité. En effet, dans le cadre de la première conférence organisée par le GRSQ, Bernard Landry, ancien premier ministre du Québec, proposera sa vision de l'état actuel de la souveraineté au Québec.

Cette conférence, ouverte à tous les étudiants ainsi qu'au corps enseignant de l'Université de Sherbrooke, sera divisée en deux parties. D'abord, Umberto Di Genova, ancien président du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, racontera son parcours en tant qu'immigrant italien s'étant fortement impliqué dans le mouvement souverainiste depuis le début des années 50. Ensuite, Bernard Landry, une figure importante de la souveraineté du Québec, prendra la parole.

Gianluca Campofredano et Thomas Lemay Dumouchel, deux étudiants de deuxième année au baccalauréat en droit, ont fondé le GRSQ à la rentrée 2011. Dans le cadre des activités du GRSQ, ils ont rendu possible la visite de Bernard Landry et d'Umberto Di Genova à l'Université de Sherbrooke. Le but visé par cette conférence, de même que par le GRSQ, est d'informer la population sur la souveraineté. Grâce aux diverses actions du GRSQ, Campofredano et Lemay-Dumochel espèrent raviver le débat sur cette question et, ainsi, inciter les gens à réfléchir sur l'avenir du Québec.

Durant leur première année d'études, les deux fondateurs du GRSQ avaient remarqué que les gens ne connaissaient pas assez les préoccupations souverainistes. Ils estiment «qu'il existe une ignorance collective sur la souveraineté». Selon eux, depuis le dernier référendum en 1995, la souveraineté est souvent mal perçue, voire ridiculisée.

À l'aide des différentes activités qu'il compte organiser, le comité désire toucher les gens qui présentent un intérêt pour la question de la souveraineté, mais surtout rejoindre les «indécis» et semer le doute chez ceux qui possèdent une idée négative préconçue de la souveraineté.

Pour le moment, les membres du GRSQ prévoient présenter des documentaires portant sur leurs préoccupations, écrire des articles dans le journal *Le Collectif* ainsi que dans le journal de la Faculté de droit, *L'Obiter*, en plus de s'impliquer dans certains événements reliés à la souveraineté tels que la Fête du drapeau québécois. Campofredano et Lemay-Dumouchel désirent aussi inviter d'autres conférenciers qui pourront élaborer sur divers points de vue concernant la politique québécoise.

La conférence débutera à 11 h 30 au local A8-334 de la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke.

Bernard Landry (Photo: www.picasa.google.com)

Projet de recherche sur les oméga-3

Vous êtes intéressés à participer à un projet de recherche?

Centre de recherche sur le vieillissement
Research Centre on Aging

Nous recherchons
- hommes et femmes, non fumeurs
- entre 20 et 35 ans
- en bonne santé

Contactez l'agente de recherche:
Christine Rioux-Perreault
au 819-780-2220, poste 45526

Objectif
Évaluer le mode de transport des oméga-3 dans le sang

TRIBUNE LIBRE

LA DISCRIMINATION FAIT PARTIE DU PROGRAMME

Est-ce que vous vous êtes déjà demandé ce que c'est d'étudier en situation de handicap? Est-ce que vous vous êtes déjà posé la question à savoir si votre université, celle en vert et en or, respecte les normes du bâtiment du Québec? Voire, si elle rend hommage à ses propres slogans?

J'étudie et habite sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke depuis septembre 2009. J'ai choisi cette université pour son programme et sa proximité. Vous me connaissez peut-être; vous m'avez peut-être déjà aidé à gravir une pente absurdement abrupte, ou m'êtes peut-être déjà venu en aide devant un pavé inégal. Peut-être, si oui, je vous en remercie. Vous en avez déjà plus fait que l'Université elle-même.

Le campus de l'UdeS, ou comme on l'appelle la colline universitaire, n'a pas été pensé pour tout le monde: pour une personne en fauteuil roulant, s'y déplacer est une constante lutte. L'aménagement est illogique, les entrées peu accessibles, le terrain décati et dangereux. Oui, le campus est beau, mais si les paysagistes et architectes UdeSiens se sont faits leaders de quoi que ce soit, c'est bien de sacrifier le pratique pour l'esthétique.

Notre campus est particulièrement beau, oui. Mais avant de mettre des milliers de dollars dans l'aménagement de parcs, il faudrait penser à réparer les nids-de-poule qui représentent de véritables dangers pour quelqu'un qui doit se déplacer en fauteuil roulant.

Je ne compte plus le nombre de fois où mon fauteuil a basculé, et m'a catapulté, parce que mes roues se sont coincées dans l'une des craques qui caractérisent si bien le sol de notre campus. J'attire votre attention devant le chaos de dalles bancals devant le pavillon Georges-Cabana, devant le bricolage de «patchage goudronneux» devant les résidences. Je suis tanné de m'égratigner les genoux quand je vais au bureau du registraire payer mes frais d'inscription.

Certes, il n'est pas facile d'aménager convenablement un emplacement si vertical. Mais dans plusieurs cas, il ne s'agit pas d'un problème architectural majeur ou d'un manque de financement, mais seulement d'un manque de bonne volonté.

J'écris dans *Le Collectif*, parce que je suis tanné. Parce que l'Université ne m'écoute pas, ne répond pas à mes courriels et ourne le dos à mes demandes. En février dernier, un rapport technique d'une trentaine de pages a été réalisé qui illustrait tous les problèmes reliés aux incohérences et barrières architecturales du campus principal, photos à l'appui. Une solution était même proposée à chaque élément.

Le rapport a été envoyé en mars dernier, et la direction l'a reçu avec un grand sourire, promettant des changements dès l'été suivant. Des changements!!!

Des changements, il y en a eu, comme j'ai pu le voir à mon retour à l'automne. Premièrement, les nids-de-poule ont pris en expansion. Deuxièmement, un jardin édénique à 6000 $ a été érigé devant la Faculté de génie. Troisièmement, les passages piétonniers de boîtes ont été remplacés par des pierres et des ponts inclinés.

Oui, c'est que, du haut de son bureau fraîchement rénové à six chiffres, Madame la Rectrice ne trouvait pas la vue assez spectaculaire. C'est tout ce qu'il y a eu comme changement. Pire, ils ont été mal faits, parce que franchir un pont en italique, en fauteuil roulant, l'hiver, sans aucune barrière, c'est extrêmement dangereux. Mais c'est beau!

Le rapport technique, que je vous invite évidemment à consulter, a été oublié. Comme celui qui avait été fait auparavant en 2004.

Lors de ma rencontre avec les spécialistes et la vice-rectrice, on m'a promis un monte-charge dans les résidences, pour pallier le problème d'accessibilité au E3. Un résident en fauteuil roulant a seulement accès à un bloc, ce qui en soit est discriminatoire, puisque la salle de repos et le bureau du registraire se trouvent ainsi inatteignables. Mais ça n'a pas été fait.

Pourtant, l'Université reçoit chaque année un programme de subvention pour pallier ses problèmes architecturaux. Faut croire que l'Université aime se complaire dans la médiocrité.

La direction ne peut pas blâmer un manque de temps: six mois se sont écoulés depuis la remise du rapport. Et quatre-vingt-quatre depuis celui de 2004. Elle ne peut pas non plus sortir une excuse de manque de financement, puisque la moitié des incohérences mises en évidence dans ce rapport peuvent être résolues avec une carte-cadeau de 100$ chez Home Dépôt.

Je termine mon bac cette année. Je sais très bien qu'il est trop tard pour moi, mais je fais quand même cette montée de lait dans l'espoir que l'Université se réveille et améliore un peu les choses pour les étudiants en situation de handicap. À ce jour, elle traîne la patte loin derrière l'UQAM et l'Université Laval en terme d'accessibilité. Elle est loin de son statut «d'Université leader». Elle est loin de faire honneur à ses beaux bandeaux «Innovations» érigés partout sur le campus.

Peut-être que cet article va enfin les inciter à corriger quelques problèmes, au moins les plus urgents. Peut-être que cet article ne mènera à rien, peut-être que les hauts placés de la direction n'en ont rien à faire de «ma» race. Eux, ce sont des bipèdes. Des bipèdes insensibles aux problèmes des handicapés. Et une race qui ne comprend visiblement pas mon langage, pour ne jamais répondre à mes lettres.

C'est dommage. J'espère que vous, toutefois, lectorat, allez saisir mon message.

Kéven Breton

(Photo: Geneviève Lalande)

Abc de la mode

La saison d'automne est une période importante à laquelle les étudiants font face à chaque année. Les gens se retrouvent, les devoirs recommencent, les bars se remplissent: bref, tous reviennent à leur train-train habituel. C'est aussi un temps pour se définir et pour montrer notre personnalité à travers plusieurs aspects, comme la mode. Eh oui, peu importe ce que les gens racontent à ce sujet, il reste que cette forme d'art est l'une des plus populaires. C'est pourquoi nous avons trouvé pertinent d'observer le style des gens sur le campus afin de dénicher de petits bijoux vestimentaires.

Patricia Gauron et
Maude Prévost

Après avoir passé au peigne fin les étudiants, certains nous ont éblouies, certains nous ont laissées neutres et d'autres nous ont déçues. À la suite de nos observations, la tendance se résume à une paire de jeans et à un chandail blanc assez simple. On y voit quelques jupes

(Photo: www.usherbrooke.coop

tailles hautes. Quant aux robes, elles se font rares. Et n'espérez surtout pas voir de talons hauts.

Il faut se le dire, sur le campus, le confort prime sur l'esthétisme. Mais, le confort n'égale pas absence de personnalité. Il est possible de rehausser le look de votre garde-robe tout en étant à l'aise dans ce que vous portez. Car du BCBG au grunge, tous les styles sont portables, et ce, si on les assume pleinement.

Vous n'avez pas besoin de repenser tous vos vêtements: il suffit tout simplement de rajouter un petit je-ne-sais-quoi de coloré à vos tenues habituelles, et le tour est joué. Pensez aux accessoires. Ceux-ci sont des éléments de base dans tout bon style. Osez, car, entre les murs de l'Université, ils étaient quasi absents, en excluant bien sûr la tasse de café, qui semble être à la mode chez la majorité des étudiants.

Même si les gens sur le campus n'ont pas un style hors du commun, il reste un point positif. Malgré le confort qui plane sur les universitaires, les fameux joggings, emblèmes même du bien-être, ne sont heureusement pas très présents. Ce sont les leggings qui remplacent ce vieux symbole en lui donnant un peu plus de classe.

Et si les étudiants portent moins de joggings que de cardigans et de jeans, pourquoi la Coop s'entête à ne vendre que des articles en coton aux couleurs de l'Université? Il serait peut-être temps de prendre en considération les changements vestimentaires du campus de Sherbrooke. S'il vous plaît, laissez-nous croire qu'il est possible de représenter notre université avec style!

Les *leggings* à l'honneur à un défilé Givenchy (Photo: blogs.lexpress.fr)

Clinique Médicale des Cantons

Consulter le site internet au
www.cliniquemedicaledescantons.ca
à l'onglet: Étude FARIC

1474 rue King Ouest, Sherbrooke, Québec J1J 2C2
819 565-1955

Étude Clinique sur les Facteurs de Risque Cardio-vasculaire

Individus recherchés: Homme ou Femme
Âgé de 18 à 40 ans
En bonne santé
Ne prenant pas de médicaments (sauf anovulants)
Avoir accès à internet
Être à la recherche d'un médecin de famille
Avoir une adresse dans la MRC de Sherbrooke

Aucun essai de médicament

Avantages: **Inscription à la clientèle d'un médecin de famille**
Prise en charge par l'équipe médicale et infirmières
Suivi de prescription d'anovulant
Suivi gynécologique

Le régime collectif de soins de santé et dentaires **de la FEUS**

Votre couverture

Soins de santé
vaccins, chiropratique, physiothérapie, diététique, massothérapie, naturopathie, hospitalisation, etc.

Soins dentaires
examen, nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse, etc.

Soins de la vue
examen, lunettes ou lentilles cornéennes, correction de la vue au laser

Assurance voyage
120 jours par voyage, 5 000 000 $ par accident, assurance annulation et assurance interruption en cas d'urgence médicale

Des réseaux pour compléter votre couverture

Vous pouvez compléter avantageusement votre couverture en consultant un membre du réseau dentaire, du réseau de la vision ou du réseau de chiropraticiens.

Trouvez votre professionnel sur **www.santeetudiante.com**

En tant qu'étudiant à l'Université de Sherbrooke et membre de la FEUS, vous êtes inscrit au Régime collectif de soins de santé et dentaires. Les frais annuels de 204 $ pour le régime apparaissent à votre compte de frais de scolarité (1/3 à l'automne et 2/3 à l'hiver) et couvrent la période du 1er septembre 2011 au 31 août 2012 (si vous êtes toujours étudiant à la session d'hiver).

Inscription familiale

Vous pouvez inscrire les membres de votre famille (conjoint et personnes à charge) au régime en payant des frais supplémentaires aussi avantageux que les vôtres. Les conjoints de fait et les conjoints de même sexe sont admissibles au régime.

Changement de couverture

Consultez le site Internet de l'ASÉQ pour connaître les modalités et les procédures. Les inscriptions familiales et les retraits doivent être effectués entre le 15 septembre et le 14 octobre 2011 sur le site **www.santeetudiante.com**.

Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

Bureau de service aux membres
Pavillon multifonctionnel, local B5-007-4
(514) 789-8755
Sans frais : 1 877 795-4424

Vous avez un téléphone intelligent muni d'un lecteur de code QR? Scannez le code ci-contre pour accéder au site de votre régime.

santeetudiante.com
mon plan d'avenir

ÉDITORIAL

NOUS ÉTIONS TOUS AMÉRICAINS

La journée de dimanche nous a fait remonter des souvenirs plutôt tristes. Tous les gens se rappellent où ils étaient le 11 septembre 2001. Pour ma part, les commémorations du dixième anniversaire de ce tragique événement m'ont fait réfléchir aux années qui l'ont suivi. Surtout à propos de l'évolution des relations avec nos voisins et le reste du monde.

Le *Tribute in Light* à New York(Photo: www.rue89.com)

Miguel Lachance

Pendant l'été 2002, je séjournais pour la deuxième fois dans un camp de vacances du New Hampshire. Le temps pour traverser la frontière avait été plus long que l'année précédente. Toutefois, à ce moment, nous nous sentions tout de même proches des Américains. Bush n'avait pas encore fait trop de dégâts. La guerre en Irak n'avait pas encore commencé.

En début d'été, quelques personnes de mon dortoir et moi avions peint sur des roches les drapeaux de nos pays respectifs. Ma feuille d'érable n'était pas la plus belle, mais ce n'était pas ce qui était le plus important. Ces roches entouraient une plus grosse pierre sur laquelle étaient dessinées les deux tours, avec comme légende les mots «united we stand». Cela représentait bien l'état d'esprit dans lequel nous nous trouvions à ce moment: tous unis, pour montrer que nous allions continuer à vivre selon nos valeurs.

Nous avons pris du recul

Puis arriva 2003, avec les supposées armes de destruction massive cachées par Saddam Hussein. Encore récemment, j'ai entendu un commentateur politique raconter que les États-Unis étaient certains que le Canada les suivrait en Irak, tout comme il l'avait fait en Afghanistan. Mais pour une fois, j'ai été fier du premier ministre de l'époque, Jean Chrétien, qui s'est tenu droit devant Bush. Il a refusé d'intervenir puisque l'ONU ne donnait pas son accord à cette invasion.

Difficile d'être Canadien aujourd'hui

Je me souviens qu'autour de 2003 et 2004, des Américains achetaient des ensembles de voyage, incluant chandail et petit drapeau, pour se faire passer pour des Canadiens. La réputation du pays en a pris pour son rhume depuis, surtout avec les positions du gouvernement Harper sur l'environnement.

Même à l'intérieur du pays, les divisions se font ressentir. Comme le mentionnait brièvement mon prédécesseur dans son dernier éditorial, les résultats de la boussole électorale ont fait ressortir les différences entre le Québec et les autres provinces.

> Encore récemment, j'ai entendu un commentateur politique raconter que les États-Unis étaient certains que le Canada les suivrait en Irak, tout comme il l'avait fait en Afghanistan.

Un autre point qui me dérange particulièrement, surtout en tant qu'étudiant en communication, est la façon dont Harper traite les médias. La situation s'est sans aucun doute détériorée avec l'embauche récente d'Angelo Persichilli, unilingue anglais, comme nouveau directeur des communications.

Il s'agirait d'une première à l'ère moderne. Monsieur Persichilli ne retournait pas les appels des journalistes francophones et aurait déjà tenu des propos racistes. Le premier ministre a dû faire une sortie pour se dissocier de propos que monsieur Persichilli avait tenus en avril. Il affirmait que c'était une perte de temps et d'argent que de vouloir contenter le Québec. Je ne suis pas un ardent souverainiste, mais cette situation pourrait faire pencher mon vote dans le camp du «oui».

Nous sommes tous habitants de la Terre

Au-delà de tous ces conflits et ces divisions, je crois qu'il ne faut pas oublier que nous vivons tous sur la même planète. Avec les progrès constants de la technologie pour les transports et les télécommunications, les frontières tombent et les distances disparaissent.

BRÈVES SOCIÉTÉ

La rémunération des enseignants selon le mérite

Un sondage mené par Léger Marketing et publié le 8 septembre dernier révèle que deux Québécois sur trois sont pour une rémunération des enseignants selon leur performance. Presque deux cinquièmes des répondants au sondage donneraient plus de pouvoir aux écoles pour décider de la manière de payer ses enseignants. Monsieur Germain Belzile, directeur de la recherche à l'Institut économique de Montréal, affirme que «de manière générale, des décisions prises localement offrent plus de souplesse pour trouver des solutions aux besoins particuliers de chaque école». Il restera à établir des moyens efficaces et fiables d'évaluer le rendement des enseignants.

François Legault à Sherbrooke

La Coalition pour l'avenir du Québec (CAQ) invite les étudiants et la population de Sherbrooke à une séance de consultation qui aura lieu le mardi 20 septembre à l'hôtel Delta. L'arrivée se fait entre 18 h 30 et 19 h. Cette rencontre s'inscrit dans une tournée québécoise qui a débuté le 12 septembre à Gaspé et qui se poursuivra jusqu'au 20 octobre. Les propositions de la CAQ à propos de la santé, l'éducation, l'économie, la culture et la langue y seront discutées. Plus de détails, ainsi que les textes de ces propositions, sont disponibles sur le site de la coalition.

Salon du bénévolat

La deuxième édition du Salon du Bénévolat, organisée cette année par le Centre d'action bénévole de Sherbrooke (CABS), se déroulera les 6 et 7 octobre prochain. L'événement aura lieu à la place centrale du Carrefour de l'Estrie. Plusieurs participants représentant différents types d'organismes seront réunis pour permettre aux potentiels bénévoles d'obtenir un maximum d'informations en un minimum de temps. Le CABS espère «encore cette année valoriser l'engagement dans la communauté, faire connaître de nouvelles possibilités et permettre aux futurs bénévoles d'écouter le témoignage de gens engagés».

La recherche citoyenne encouragée

Pour une 4e fois, Équiterre et la Caisse d'économie solidaire Desjardins collaborent pour remettre la bourse Laure Waridel. Cette bourse, d'un montant de 10 000 $, a pour objectif la mise en œuvre de projet de recherche concernant l'environnement et la société. Laure Waridel est ravie de la poursuite de cette initiative: «Depuis sa création en 2008, cette bourse a donné l'impulsion à des projets de recherche originaux qui ont dépassé les frontières académiques». Les étudiants dans des programmes de baccalauréat et de maîtrise ont jusqu'au 15 novembre pour déposer leur candidature. Plus de détails sont disponibles sur le site d'Équiterre, au www.equiterre.org.

REMANIEMENT MINISTÉRIEL À QUÉBEC

À la suite du départ de la vice-première ministre et ministre des Ressources naturelles et de la Faune Nathalie Normandeau le 6 septembre dernier, les Québécois ont eu droit, la semaine dernière, à une autre partie de chaise musicale.

Benoit Daoust-Tremblay

C'est la députée de Bourrassa-Sauvé, madame Line Beauchamp, qui la remplace à titre de vice-première ministre. Cette dernière conserve son titre de ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport obtenu en août dernier.

Hamad perd les Transports

Le récemment célèbre Sam Hamad, député de Louis-Hébert, perd les Transports et est muté au ministère du Développement économique. Le premier ministre précise que M. Hamad, anciennement président de la chambre de commerce de Québec, réclamait depuis longtemps le portefeuille du Développement économique et qu'il y est tout à fait à sa place.

Rappelons que M. Hamad a dernièrement essuyé des critiques dans plus d'un dossier de la région de Montréal: la chute d'un paralume de béton sur l'autoroute Ville-Marie, la congestion dans la métropole et la réfection de l'échangeur Turcot. Il conserve toutefois son poste de ministre responsable de la région de la Capitale-Nationale.

M. Charest a tenu à préciser qu'à ses yeux, Hamad, malgré toute la controverse à laquelle il a dû faire face, a fait un travail exceptionnel en tant que ministre des Transports et que son départ n'a rien à voir avec les récentes critiques à son égard.

C'est Pierre Moreau, député de Châteauguay, qui le remplace aux Transports. M. Charest a précisé que M. Moreau, natif de la Rive-Sud, connaît bien la région de Montréal et qu'il saura sans aucun doute gérer le «rattrapage» en matière de transports.

Quelques promotions

Ce remaniement réintroduit au Conseil des ministres le doyen de la délégation libérale: le député de Richmond, M. Yvon Vallières. Il remplace Pierre Moreau comme ministre des Affaires intergouvernementales et ministre responsable de la Réforme des institutions démocratiques et de l'Accès à l'information. Il devra entre autres s'occuper de la refonte de la carte électorale, un dossier délicat toujours dans l'impasse.

M. Vallières n'était que simple député depuis sa démission «forcée» de son poste de président de l'Assemblée nationale en avril dernier lorsqu'une de ses décisions avait été fortement contestée par l'opposition officielle. Le leader parlementaire du Parti Québécois, Stéphane Bédard, l'avait alors menacé de lui retirer sa confiance.

Clément Gignac, député de Marguerite-Bourgeoys, est nommé ministre des Ressources naturelles et de la Faune et ministre responsable du Plan Nord. C'est maintenant lui qui devra gérer les dossiers controversés des mines et des gaz de schistes qui avaient tant fait suer Nathalie Normandeau.

L'ex-vice-première ministre Nathalie Normandeau et Jean Charest (Photo: www.ameriquebec.net)

Trois députés ignorés

Pour remplacer Mme Normandeau comme ministre responsable des régions du Bas-Saint-Laurent et de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le premier ministre a choisi le député de Jean-Talon, Yves Bolduc, qui devra maintenant assurer ces nouvelles fonctions, en plus de son travail de ministre de la Santé. Pourtant, il y avait trois députés libéraux disponibles dans la région: Germain Chevarie, des Îles-de-la-Madeleine, Georges Mamelonet, de Gaspé (et ancien maire de Percé), et Jean D'Amour, de Rivière-du-Loup.

Jean Charest justifie son choix en précisant que M. Bolduc est originaire d'Alma et qu'il «adore le terrain». Aussi, pour ne pas augmenter la taille de son cabinet avant les élections partielles dans Bonaventure, il tenait à nommer un ministre de cette région qui fait déjà partie de son Conseil des ministres.

L'explication ne satisfait en rien le péquiste Pascal Bérubé, qui rétorque que, depuis la Révolution tranquille, la Gaspésie a toujours eu un ministre responsable élu en son sein.

TRIBUNE LIBRE

L'APATHIE POLITIQUE

Aujourd'hui, lorsque les gens entendent le mot «politique», la première pensée qui leur vient à l'esprit se résume souvent à «bande d'escrocs», «carriéristes» ou «experts de la langue de bois». Ces préjugés sur la classe gouvernementale se sont construits à cause d'une minorité d'individus qui ont malheureusement favorisé leurs intérêts personnels au détriment du bien-être de la collectivité dont ils font partie.

Par conséquent, les citoyens renoncent à participer à la chose publique prétextant leur impuissance à pouvoir changer la façon par laquelle leur société est gouvernée. C'est ce que l'on peut désigner par le terme «apathie», c'est-à-dire un affaiblissement de l'initiative lié à une profonde indifférence affective. De plus, ce qui n'aide pas la cause politique est sans doute que le monde occidental est synonyme de société individualiste, où priment les droits, valeurs et intérêts des individus, contrairement à ceux du groupe.

Ayant fait ce constat alarmant, il faut se demander si tous les efforts qui ont été faits depuis des décennies pour abolir l'absolutisme ou le totalitarisme et pour instaurer la démocratie comme forme d'organisation politique ont servi à quelque chose. Effectivement, nonobstant le néonazisme ou le fondamentalisme religieux, tous les courants de pensée, de gauche à droite, se réclament d'une forme démocratique. Toutefois, si les citoyens refusent de s'impliquer dans les prises de décisions étatiques, le pouvoir se concentrera entre les mains d'un nombre restreint d'individus, ceux-ci défendant leurs intérêts privés derrière des portes fermées.

Faut-il rappeler que la base même de la démocratie est de donner la parole au peuple? Pour ce faire, il faut exercer sa citoyenneté, c'est-à-dire communiquer ses opinions par le biais de différents médias, tels que la radio, les journaux ou Internet. Idéalement (je sais qu'il est utopique de croire en cela), chaque citoyen s'adonnerait au militantisme, c'est-à-dire participer activement à un mouvement politique représentant son idéologie, en y amenant ses propres idées dans le but de faire évoluer celles des autres. En d'autres termes, il s'agit de s'enligner vers une démocratie de participation pour l'édification du bien commun.

Je pense qu'il est extrêmement difficile de conscientiser la population à la politique, car à première vue, ce domaine semble souvent représenter le détournement de l'utilisation du pouvoir public dans le but d'en retirer des avantages illégaux. De plus, l'individualisme de notre société ne fait qu'accentuer l'éloignement des hommes face aux problèmes collectifs et aux possibles solutions pour les régler. Malgré cela, on oublie souvent que la politique est l'organisation et le fonctionnement d'une communauté, d'un groupe social. Il serait insensé et même périlleux pour l'avenir de l'humanité de rejeter du revers de la main la chose publique. Comme l'affirmait Julien Freund, sociologue et philosophe français: «Répugner à la politique, c'est donc ne plus croire en l'avenir, en l'homme; c'est mépriser l'humanité».

En conclusion, la démocratie et la politique vont de pair et sont l'affaire de tous et chacun, voilà le défi qui attend les citoyens de demain.

Gianluca Campofredano

Julien Freund (photo: www.vouloir.hautetfort.com)

CRISE POLITIQUE EN CÔTE D'IVOIRE

S'ÉLOIGNER POUR MIEUX COMPRENDRE

Arrivé au Québec à la fin mars, soit quelques jours seulement avant l'arrestation du président ivoirien sortant Laurent Gbagbo, un nouvel étudiant de l'Université de Sherbrooke raconte au *Collectif* comment il a vécu la crise qui a paralysé son pays.

Miguel Lachance

Dans leur petit pays d'Afrique occidentale bordant l'Atlantique, Amon Wilfried et ses compatriotes se sont très peu préoccupés du Printemps arabe. Cette série de soulèvements populaires, qui ont balayé le nord du continent et le Moyen-Orient, n'était qu'un bruit de fond en Côte d'Ivoire, où les habitants étaient plutôt concernés par la crise causée par le refus de Laurent Gbagbo de quitter le pouvoir après les dernières élections. Enfin, c'est ce que l'on pouvait percevoir de ce côté-ci de l'Atlantique, car la situation a pour origine une loi de 1994.

Une question d'immigration et d'origine ethnique

Le président actuel, Alassane Ouattara, avait été premier ministre au début des années 1990. Il a vécu par la suite une longue traversée du désert.

Amon Wilfried explique: «Le gouvernement ivoirien a fait une loi pour resserrer les conditions pour être candidat à la présidence. Il fallait être né de parents ivoiriens. Cela empêchait Ouattara de se présenter.» Cela a déclenché un débat sur la question de l'identité ivoirienne. Ce n'est pas sans rappeler la situation aux États-Unis, où des personnes mettent en doute l'origine du président Obama. Il est également possible de voir une similitude, même petite, avec le débat autour des accommodements raisonnables au Québec.

Amon Wilfried considère que l'Occident avait beaucoup à apprendre à ce sujet aux pays africains. «En France, Sarkozy n'est pas seulement d'origine française, et il est tout de même président. Les grands-parents de Barack Obama étaient du Kenya», rapporte-t-il. Il ajoute que «les gens doivent considérer les compétences avec l'origine ethnique».

Une économie à reconstruire

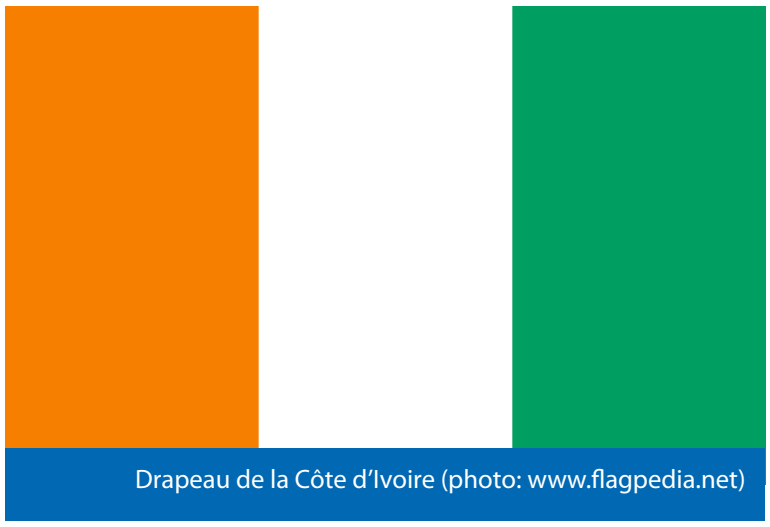
Pendant la crise, l'exportation du cacao a été arrêtée pendant un mois. La Côte d'Ivoire est un des principaux producteurs de cette denrée, et cette industrie est le moteur principal de l'économie. Amon Wilfried explique: «Une seule journée d'arrêt de la production fait perdre des milliards. Imaginez un mois!»

L'étudiant est d'avis que son pays d'origine doit investir dans la transformation sur place du cacao. Pour le moment, on se concentre presque uniquement sur la culture et l'exportation du produit brut.

Gbagbo devant la Cour pénale internationale

Le mardi 13 septembre, Alassane Ouattara a annoncé que son prédécesseur, Laurent Gbagbo, sera jugé devant la Cour pénale internationale pour crimes économiques. Cela s'ajoute aux poursuites en Côte d'Ivoire dans le but «que le procès soit transparent», a affirmé le président Ouattara.

Alassane Ouattara (photo: www.britannica.com)



Drapeau de la Côte d'Ivoire (photo: www.flagpedia.net)

Découvertes pour un étudiant ivoirien

Amon Wilfried a beaucoup apprécié sa visite à l'Agri-Fête. Il a goûté pour la première fois des bleuets et des canneberges, qu'il a beaucoup aimés. Dans le cas des petits fruits rouges, il a commenté: «Nous avons ça aussi chez nous, mais je ne savais pas que cela se mangeait».

Le rapport à la nourriture est très différent dans la campagne africaine. «Pour nous, les hautes herbes sont comme un garde-manger. Tu prends un bâton, puis tu t'en sers pour attraper des rats ou d'autres animaux. Tout est cuit sur des feux de bois.»

NOUVELLE SUCCURSALE POUR LE MARCHÉ DE SOLIDARITÉ RÉGIONALE

Les AmiEs de la Terre de l'Estrie (ATE), un organisme à but non lucratif, ouvriront sous peu un deuxième Marché de solidarité. Il sera situé sur la rue Galt, permettant de desservir la clientèle étudiante. L'Agri-Fête, qui avait lieu le dimanche 11 septembre, était l'occasion pour l'organisme de faire découvrir ses services.

Miguel Lachance

La 5e édition de cet événement a permis aux visiteurs de rencontrer plusieurs producteurs de la région et goûter leurs produits. Au moins vingt-cinq agriculteurs de la région étaient présents pour faire goûter leurs fruits, légumes, viandes et poissons.

Le Marché de la rue Galt proposera des produits différents de celui installé depuis cinq ans sur la rue King Ouest. Chacun de ces marchés est fidèle aux producteurs. Un groupe différent d'agriculteurs formeront l'ensemble des fournisseurs du nouveau point de service.

L'objectif des ATE n'est pas le profit. Il s'agit d'aider plus de producteurs à vendre leurs produits, et surtout de promouvoir l'achat local. L'emplacement du nouveau Marché, dans l'ancien restaurant l'Ardoise, permettra aux étudiants de l'Université de Sherbrooke de profiter plus facilement de ce service.

Le Marché fonctionne sur le principe d'un abonnement. Les personnes intéressées doivent s'inscrire sur le site web de l'ATE. Les commandes de produits se font directement en ligne et les clients peuvent aller chercher leurs produits au comptoir.

Manger local pour améliorer notre santé

Les produits biologiques et locaux sont habituellement plus chers que ceux que l'on retrouve dans les supermarchés. Cela peut faire hésiter certains consommateurs à prendre le virage bio.

Pour Bertrand, propriétaire d'une bleuetière, il faut que les gens voient plus loin que le prix. «C'est plus cher, mais tu économises sur ta santé», affirme-t-il en expliquant que de manger des aliments biologiques, plus purs, permet de diminuer les coûts liés aux maladies et aux hospitalisations.

Il ajoute que les produits achetés au Marché «nous en donnent plus pour notre argent. Tu achètes un pain de ménage ici. Il te coûte peut-être plus cher, mais il va te rassasier et te durer plus longtemps». Monsieur Bertrand conclut en disant que c'est une question d'éducation et que l'achat local deviendra essentiel.

Ouverture retardée

L'annonce de l'ouverture avait été faite au printemps 2011, mais, selon une bénévole de l'ATE, le Marché de la rue Galt devrait ouvrir ses portes ces jours-ci.

LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Téléc.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

www.lemontagnais.com
Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres
VILLAGE UNIVERSITAIRE

TRIBUNE LIBRE

NE ME PARLEZ PAS DE LIBERTÉ

Lorsque l'on parle de politique, lorsque l'on parle de société et de citoyen, la liberté semble être tiraillée de toutes parts, à l'instar d'une promesse électorale trop floue pour être appliquée. En général, la liberté est définie dans la possibilité de faire un choix, d'user de son libre arbitre et, ultimement, de vivre sans contrainte. Ultimement, ici synonyme d'«utopiquement».

Dans l'exemplaire du *Collectif* paru le 29 août dernier, un article sur le mouvement libertarien faisait l'éloge de cette idée de liberté de l'individu, éloge qui se répercutait sur le mouvement de droite qu'est le RLQ (Réseau Liberté-Québec). Dans les mesures considérées comme favorisant la liberté et défendues par la droite, on retrouvait la baisse des impôts et l'encouragement du libre marché. Inversement, comme mesures défendues par la gauche et «nuisant à la liberté», on retrouvait l'augmentation des impôts, du salaire minimum et un système de santé universellement accessible.

Il est vrai que la liberté est le leitmotiv de la droite et semble, par conséquent, appartenir à cette partie de l'échiquier politique. Mais en tant qu'adepte de valeurs parfois plus gauchistes, je me questionne sur l'exclusivité qu'a la droite de la notion de liberté et, surtout, sur la conception que nous pouvons nous faire de celle-ci. Un exemple s'impose.

Quel genre de liberté est-ce que la baisse d'impôts, prônée sans relâche par la droite, amène-t-elle à la population? Quel genre de liberté est-ce que la hausse d'impôts – particulièrement pour les plus riches et les grandes entreprises, soulignons-le – recherchée avec tout autant de ferveur par la gauche, élimine-t-elle? Personnellement, j'ai le sentiment que l'une ou l'autre des options ne donne pas plus de libertés à la population, ni ne lui en retire.

Si la diminution des impôts permet à l'individu d'amasser plus d'argent, d'investir et d'entreprendre à sa guise, elle a aussi l'effet balancier de lui offrir moins de soutien en cas de problèmes financiers ou de faux départ.

On retrouve la même dynamique avec une hausse des impôts: des possibilités moindres pour l'accroissement de la richesse individuelle, mais aussi un filet protecteur pour les déboires et les périodes creuses de l'existence.

Je suis loin d'être ferré en économie, mais il me semble que ce concept de faciliter les extrêmes (pauvres et riches) versus une répartition forcée entre tous est plus qu'une question économique. Nous n'avons qu'à nous tourner vers les pays qui appliquent avec le plus de ferveur le capitalisme pour constater l'ampleur des inégalités dans la population.

Le multimilliardaire Warren Buffet le criait haut et fort le 15 août dernier: «*And to those who argue that higher rates hurt job creation, I would note that a net of nearly 40 million jobs were added between 1980 and 2000 [alors que les impôts étaient beaucoup plus élevés qu'aujourd'hui]. You know what's happened since then: lower tax rates and far lower job creation.*»

Le choix qui nous est proposé par la politique entre libertés et disons… sécurité sociale, m'apparait donc comme fallacieux. En effet, si quelqu'un d'un peu plus opportuniste ou mieux nanti profite de la porte que la droite lui ouvre, quelle liberté celui qui n'a pas cette chance trouve-t-il dans toutes les autres portes qui se referment à lui?

La liberté de se tromper, d'essayer, de tomber malade, de réorienter sa vie pour la vivre pleinement, la liberté d'échouer et de recommencer me semblent inestimables. Bien plus que la liberté, ou la possibilité, de prospérer individuellement.

La liberté, je veux bien, mais laquelle?

Alexandre Bilodeau-Desbiens

Warren Buffet (photo: www.klikupdate.com)

(photo: www.cyberpresse.ca)

POUR UN QUÉBEC PLUS DÉMOCRATIQUE

Un manifeste non partisan qui propose les bases d'une «nouvelle culture politique» a été publié le 8 septembre dernier par le député péquiste Sylvain Pagé. À l'origine de sa réflexion: le cynisme généralisé des citoyens face à la politique et la confrontation ridicule de nos élus.

Alexandre Bilodeau-Desbiens

Il dénonce plusieurs pratiques, que ce soit à l'Assemblée nationale ou dans le fonctionnement du système en général, qui sont perfectibles, désuètes, ou même nuisibles, et propose une vingtaine de mesures pour les changer.

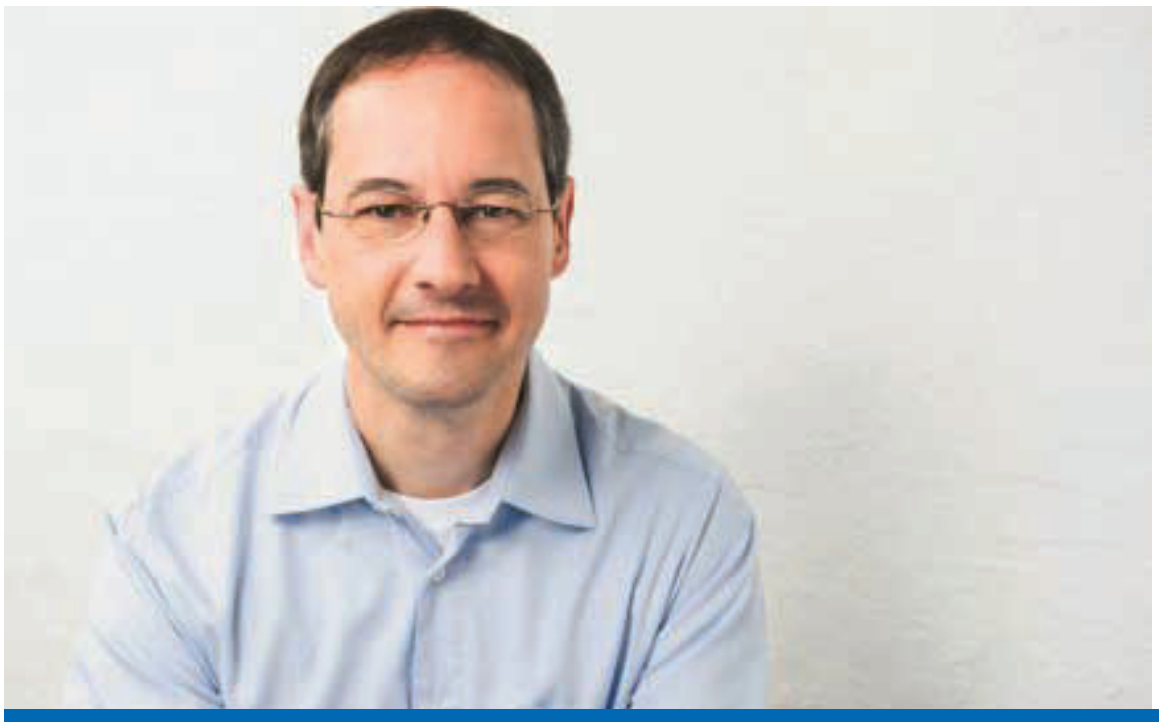
Tout d'abord, inclure le citoyen dans le processus politique en le rapprochant à la fois de ses élus et des décisions politiques. Pour cela, l'auteur du manifeste suggère de permettre aux Québécois de mettre sur pied des référendums sur les enjeux qui leur tiennent à cœur et d'obliger la tenue d'assemblées de comtés pour rapprocher le député de sa population.

Assemblée nationale (photo: www.radio-canada.ca)

Un climat de travail plus efficace

La période de questions à l'Assemblée nationale pourrait être remaniée pour encourager les questions pertinentes et inciter les politiciens à répondre clairement aux questions. À cela s'ajoute une autre période où des questions soumises par les citoyens permettraient à la fois à ceux-ci d'interroger leurs élus et aux députés d'être au fait des préoccupations populaires.

Ensuite, donner au député une liberté d'expression qui, soustraite au chef de parti, lui permet de représenter convenablement sa circonscription. Seuls les votes sur le budget et les motions de censure pourraient être soumis à la ligne de parti, deux cas permettant le renversement du gouvernement en place.



Le député péquiste Sylvain Pagé (photo: www.cyberpresse.ca)

Le député de Labelle désire aussi troquer le climat d'opposition constante et d'affrontement entre clans politiques pour une culture de collaboration où l'intérêt général passerait devant la prochaine campagne électorale. Dans une perspective plus terre à terre, il propose donc de remanier les sièges du Salon bleu pour non seulement former un hémicycle (un demi-cercle) qui développerait mieux la collaboration que deux blocs face-à-face, mais aussi de répartir les députés selon l'ordre alphabétique de leur circonscription, diminuant l'effet galvanisant de groupe.

Réforme des élections

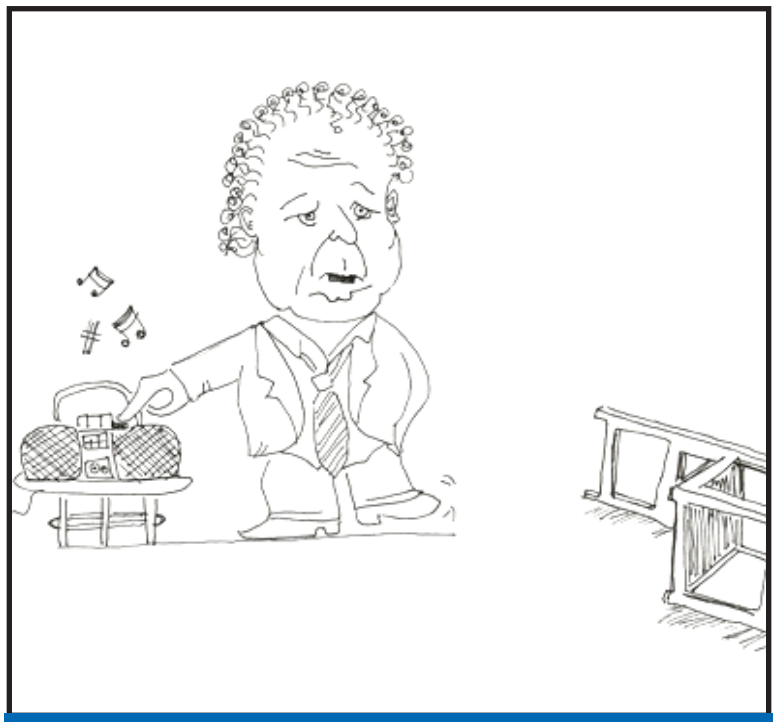
Pour ce qui est du système électoral, il prône la tenue d'élections à date fixe. Il vise ainsi à éliminer l'opportunisme du parti au pouvoir qui, selon l'émotivité de la population, a présentement le loisir de déclencher des élections quand bon lui semble. Et bien qu'il demeure plus vague sur la question de la carte électorale, Sylvain Pagé propose de tenir des États généraux pour réformer notre mode de scrutin qui, dit-il, doit être plus représentatif.

Le député péquiste, qui dit réfléchir à ce besoin de changement depuis une dizaine d'années, recommande aussi que son refus d'applaudir à l'Assemblée soit la norme. «Les mises en scène orchestrées où l'on s'applaudit à tout rompre pendant de longs moments sont particulièrement désolantes.» Le débat a fait place au spectacle, les idées constructives aux remarques insidieuses.

Ne désirant pas associer son manifeste au Parti Québécois (ni à aucun autre) et affirmant ne pas s'être inspiré de la crise actuelle de son parti, M. Pagé exhorte les citoyens qui souhaitent une démocratie plus directe, plus représentative et plus libre à « exercer une pression sur tous les chefs politiques pour qu'ils adoptent des propositions allant dans ce sens. »

Le manifeste est disponible à l'adresse suivante: www.nouvelleculturepolitique.org

JEAN CHAREST BRASSE LES CHAISES



(Carolina Caceres)

OBTENEZ UNE
BONNE NOTE:
-10%
TOUS LES LUNDIS
SUR PRÉSENTATION DE VOTRE CARTE D'ÉTUDIANT VALIDE

PIZZICATO.ca
47, RUE KING OUEST, SHERBROOKE J1H 1P1 ■ 819 575-4335

ÉDITORIAL

L'UNION FAIT LA FORCE

Aux prises avec des difficultés financières importantes, bien des organismes culturels n'ont d'autre choix que de restructurer leurs activités. À ce sujet, le président et chef de la direction de la SODEC, François Macerola, a proposé récemment de regrouper les trois festivals de cinéma de Montréal en un seul «méga-festival». Même s'il fera certainement grincer des dents certains habitués, ce projet est loin d'être ridicule.

Pierre-Luc Trudel

Montréal est actuellement l'hôte de trois festivals de cinéma: le festival Fantasia en juillet, le Festival des Films du Monde en août et le Festival du nouveau cinéma en octobre. Les trois organisations souffrent depuis plusieurs années d'un manque de financement chronique. Par exemple, le FFM ne reçoit plus de subventions de la SODEC depuis six ans. La fusion permettrait de mettre en commun les coûts matériels et logistiques, en plus d'obtenir une plus grande visibilité médiatique.

Avant d'aller de l'avant avec ce projet, les principaux intéressés devront toutefois bien réfléchir et trouver une orientation particulière au nouvel événement. Il serait inutile et stupide de vouloir entrer en concurrence avec le déjà bien implanté Festival international du film de Toronto, tourné vers les grosses productions américaines. S'il est effectivement créé, ce nouveau méga-festival devra trouver sa propre personnalité, sa propre signature. Et c'est probablement ce que les festivals actuels n'ont jamais réussi à faire de manière totalement satisfaisante.

Ce qui m'inquiète par contre, c'est une déclaration de monsieur Macerola qui disait vouloir tenir le festival à l'automne, question d'avoir accès aux productions présentées en primeur à Toronto. Quel est l'intérêt de présenter un mois plus tard des films ayant déjà été à l'affiche là-bas, un événement bien plus médiatisé et fréquenté par les vedettes hollywoodiennes?

François Macerola prend bien soin de spécifier que, dans l'éventualité d'une fusion, chaque festival pourrait conserver son propre créneau. C'est probablement à ce sujet que les discussions seront les plus animées.

Si le mariage entre le Festival des Films du Monde et celui du nouveau cinéma est relativement logique, la situation de Fantasia est plus délicate. Ce dernier offre une programmation assez éclectique composée majoritairement de films de genre (fantastique, horreur, documentaires alternatifs, etc.) en plus de donner de la visibilité à de petites productions amateures. À première vue, la programmation de Fantasia semble ne pas trop coller avec le cinéma de répertoire présenté aux deux autres événements, mais le rapprochement n'est pourtant ni farfelu ni irréalisable. Il suffirait d'intégrer plusieurs volets à la programmation du festival.

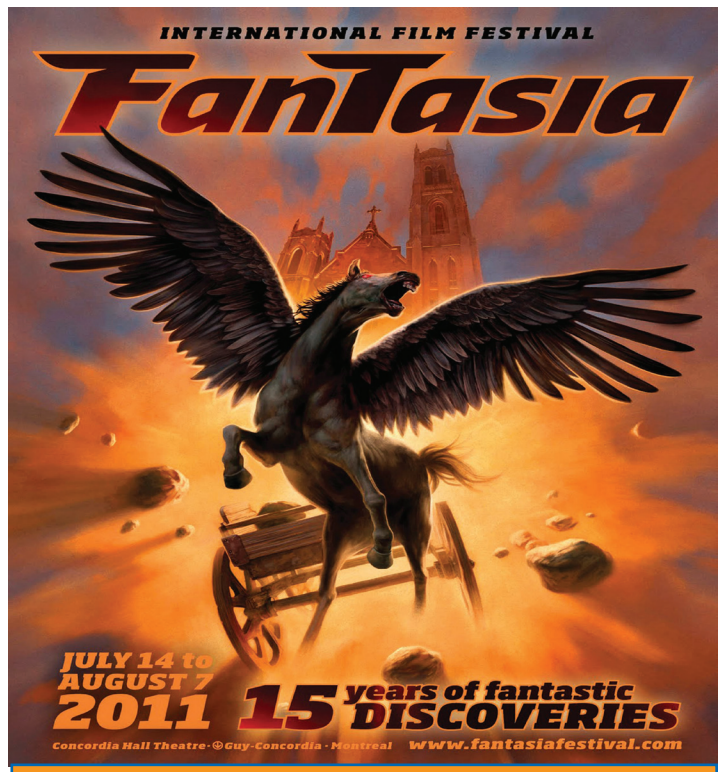
> De toute façon, soyons honnêtes, les 900 films qui sont présentés lors de ces trois festivals méritent-ils tous cet honneur? Permettez-moi d'en douter...

Par contre, le choix de la date risque bien de créer des flammèches. La période de l'année privilégiée par la SODEC pour la tenue de ce nouveau méga-festival est le mois d'octobre, ce qui n'enchante guère Pierre Corbeil, le directeur de Fantasia. «C'est sûr que notre clientèle est plus jeune. L'été est la période idéale pour présenter ce festival», a-t-il dit à *La Presse*.

Mais si on regarde la situation en face, on réalise bien vite que le marché de la métropole est insuffisant pour assurer la pérennité de trois festivals dédiés au septième art. De toute façon, soyons honnêtes, les 900 films qui sont présentés lors de ces trois festivals méritent-ils tous cet honneur? Permettez-moi d'en douter...

Certes, certains cinéphiles voraces pourraient être déçus d'une diminution quantitative du contenu, mais cette fusion permettrait de faire une sélection plus serrée des films présentés et d'offrir au public la crème de la crème.

Le chemin vers un potentiel regroupement risque d'être encore long tellement la rivalité entre ces trois festivals est profonde. Rappelons d'ailleurs qu'une tentative de restructuration du même genre avait lamentablement échoué en 2005. Mais avec des subventions constamment en baisse, les organisateurs des trois événements joueront peut-être leur survie avec cette potentielle entente. Gageons qu'acculés au pied du mur, ils seront plus ouverts aux compromis.



affiche de l'édition 2011 du festival Fantasia
(Photo: www.mysterieuxetonnantas.com)

BRÈVES CULTURE

Spectacles reportés à l'UdeS

En raison de la grève du personnel de soutien de l'Université de Sherbrooke, plusieurs spectacles présentés à la Salle Maurice-O'Bready ou au Vieux Clocher de l'UdeS pourraient être reportés à une date ultérieure. C'est le cas du spectacle de Stéphane Rousseau, qui devait être présenté le 10 septembre dernier, mais qui aura finalement lieu le 13 décembre. Pour se tenir informés, les détenteurs de billets sont invités à consulter le www.centrecultureludes.ca. La direction du Centre culturel de l'Université rappelle à sa clientèle que le seul moyen de se procurer des billets actuellement est l'achat en ligne. Compte tenu des circonstances, les frais d'achat pour ce mode de transaction ont temporairement été levés.

Recette gagnante

Après s'être donnée en spectacle au Boquébière l'automne dernier, la formation montréalaise Random Recipe sera de retour à Sherbrooke le 30 septembre prochain. Random Recipe propose un son hybride unique en son genre mélangeant le folk, le hip-hop, la bossa-nova, l'électro, le trihop, la berceuse, le jazz, le kazoo et bien plus encore. La formation est constituée de Frannie Holder (voix et chiquita guitarra), Fab (rap et beat-box), Vincent Legault (guitare, basse, clavier) et Liu-Kong Ha (percussions et clavier). Le spectacle sera présenté au Théâtre Granada le 30 septembre à 20 h 30. Les billets sont disponibles au coût de 20 $

Retour dans les sixties

Le Rock N'Roll des années 60 sera à l'honneur au Bar le Magog le 1er octobre prochain. Le groupe sherbrookois Photoroman assurera alors la tête d'affiche d'une soirée spéciale Rock N'Roll en compagnie du groupe Kidsentiment, originaire de Montréal. Seront aussi présentes les formations américaines Muck & The Mires et Party Lights. Le spectacle sera présenté dès 21 h au 244 rue Dufferin. Les billets, au coût de 10 $, seront disponibles à la porte le soir même.

Secrets de musée

Dans le cadre des Journées de la culture, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke tiendra sa traditionnelle journée porte ouverte, le dimanche 2 octobre, de 10 h à 16 h. Le personnel du Musée sera au poste pour offrir aux visiteurs une visite commentée de l'exposition *Impressionnisme? Oeuvres choisies de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec* et un cours 101 sur le démontage et le montage des expositions. L'exposition *Impressionnisme?* en sera à sa dernière journée de présentation et, au rez-de-chaussée, le montage de l'installation du sculpteur Shayne Dark, *Masse critique,* sera en cours. Ce sera une occasion rêvée pour les visiteurs de découvrir les dessous de la présentation d'une nouvelle exposition dans un musée. Coût d'entrée: 5 $ pour les étudiants.

IL ÉTAIT UNE FOIS VIC, LE JAZZMAN ÉTERNEL

Peu de musiciens peuvent se targuer d'avoir influencé la musique de plusieurs générations. C'est pourtant son cas. Il a joué sur la même scène que Dizzy Gillepsie, a été l'ami de Rioppelle et d'André Mathieu, a partagé une improvisation en duo avec Ray Charles, s'est produit 25 années consécutives au Festival de Jazz de Montréal. Tout cela, jumelé à une vie truffée d'épisodes rocambolesques, ne peut-être que la signature d'un personnage hors normes. *Le Collectif* a rencontré Vic Vogel, un géant de l'histoire du jazz canadien.

Pierre-Luc Trudel

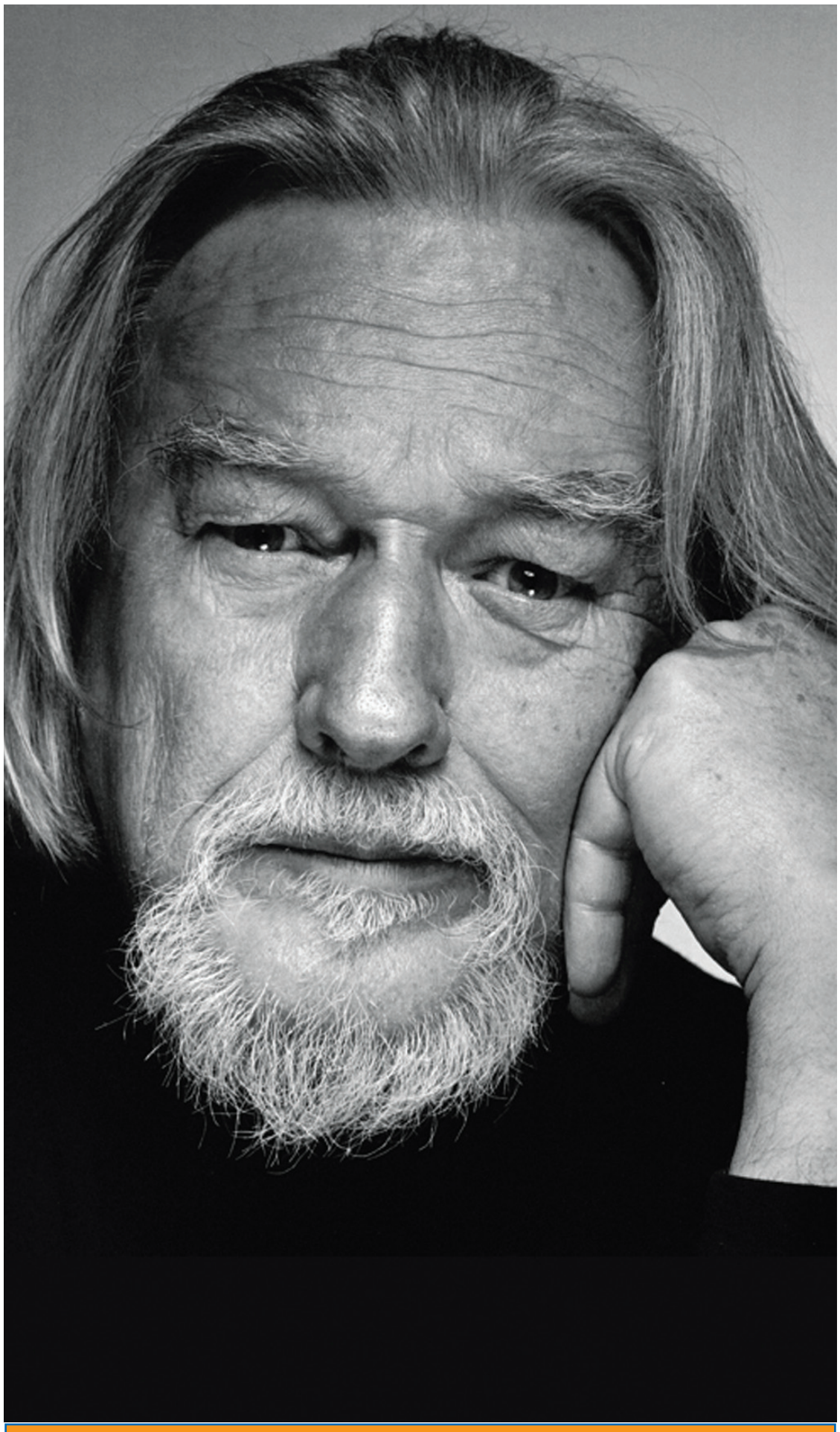
Le récit commence alors que Vic n'a que cinq ans. Ses parents achètent un piano à son frère… qui est davantage intéressé par le hockey! Ceux-ci veulent donc vendre l'instrument, mais Vic insiste pour le conserver. Ils acceptent, mais lui font clairement savoir qu'il n'aura pas de leçons. Il en fallait plus que ça pour freiner les élans créatifs du jeune passionné de musique! Les longues heures passées à chatouiller les touches du clavier l'ont mené vers une longue et brillante carrière de musicien, compositeur et arrangeur de jazz. Et une vie tout sauf ennuyante.

Il n'est ainsi pas surprenant d'apprendre que Vic Vogel se décrit comme un musicien «100 % autodidacte». Il a d'ailleurs quelques réserves concernant l'enseignement de la musique dans les écoles et les universités. «Certains professeurs enseignent la composition alors qu'ils n'ont presque rien composé de leur vie. Ce sont des fonctionnaires!», dit-il, en ne mâchant pas ses mots. Malgré tout, David Gelfand, chargé de cours à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke, est le bassiste du Vic Vogel Big Band depuis 1981.

À l'âge de 16 ans, le jeune jazzman commence à jouer dans des cabarets montréalais, ce qui lui permet de gagner assez d'argent pour enfin s'acheter son propre piano, un Steinway & Sons trônant fièrement dans une vitrine de la rue Sainte-Catherine. Un certain Bill Layton lui a alors avancé 1800 $ (une somme considérable à l'époque) pour l'achat de l'instrument. Le jeune musicien n'a mis qu'un an à le rembourser, à 2 % d'intérêt. L'investissement en a valu la peine! Soixante ans plus tard, le vieux Steinway est encore et toujours le confident de Vic Vogel, qui ne le remplacerait pour rien au monde.

En 1968, il fonde ce qui deviendra l'un des piliers de sa carrière: son Jazz Big Band. Composé de pas moins de 17 musiciens, le Jazz Big Band a littéralement consolidé la réputation internationale de Vic Vogel. Et des musiciens, de toutes les générations, il en a vu passer au sein de son orchestre. «Ce n'est pas moi qui s'adapte à eux, c'est eux qui s'adaptent à moi, mais surtout à ma musique», explique-t-il d'un ton catégorique. Son big band, c'est un peu son laboratoire, là où il peut laisser libre cours à sa créativité. En 1979, Vic Vogel tente même une expérience inédite: jumeler la musique de son big band avec le rock. Le résultat est le célèbre album *En fusion*, enregistré avec le groupe Offenbach et son ami Gerry Boulet. Mais soyons clair, pour M. Vogel, les pièces de l'album sont bien plus jazz que rock!

Entre-temps, le musicien a dirigé des orchestres à Radio-Canada, composé et arrangé la musique des cérémonies des Jeux olympiques de 1976… et bien d'autres choses encore.



Vic Vogel (Photo: Géraldo Pace)

Avec une si longue carrière derrière lui, difficile de dire si la nostalgie est perceptible dans la musique du jazzman, mais elle l'est certainement quand vient le temps de discuter de ses jeunes années. «À l'époque, on pouvait aller dans un bar et être à dix pieds de Tony Bennett pour quelques dollars. Aujourd'hui, on paie 150 $ pour le voir du troisième balcon de la Place des Arts», dit-il, un brin mélancolique. «Aujourd'hui, pour qu'un show fonctionne, il faut avoir de l'éclairage, de la boucane, du tape-à-l'œil, mais au final, il n'y a pas de viande autour de l'os.» En effet, avec lui, le flafla n'existe pas. «Une toune de 3 minutes, ça prend 3 minutes à enregistrer.»

Ce regard vers le passé se ressent aussi dans d'autres aspects de la vie du musicien. Alors que de nombreux compositeurs utilisent aujourd'hui des logiciels spécialisés pour créer leurs œuvres, Vic Vogel s'en tient à la méthode traditionnelle. Ses seuls outils sont le papier, le crayon… et le café, puisqu'il compose habituellement à l'aurore! Toutes les partitions qu'il remet aux musiciens de son big band ont été soigneusement écrites à la main par le maître en personne. Pas de photocopies, pas de partitions informatisées, un point c'est tout! L'ensemble de l'œuvre de Vic Vogel est archivé à l'Université Concordia, et nulle part ailleurs. La même institution lui a d'ailleurs remis un doctorat honorifique en novembre 2010 pour sa «contribution remarquable au rayonnement de la musique, particulièrement le jazz».

Quand Vic Vogel ne compose pas, il improvise. L'album *Je joue mon piano*, paru en 2007, en est un parfait exemple: 14 pièces entièrement improvisées, jouées sur son bon vieux et fidèle piano Steinway. Pour ce faire, le piano à queue de six pieds a dû être transporté de sa résidence jusqu'à un studio d'enregistrement du centre-ville de Montréal. Petite particularité de son jeu pianistique: Vic Vogel n'utilise jamais les pédales (elles sont d'ailleurs absentes de son piano fétiche). «Je joue du piano comme on conduit une Ferrari, je shift pas de clutch!», a-t-il toujours affirmé. Au-delà de l'anecdote, cette manière de jouer est le signe d'une parfaite maîtrise technique de l'instrument.

Malgré ses méthodes de travail qui pourraient sembler archaïques pour certains, il y a quelque chose d'intemporel dans la musique du jazzman. «Parfois, je donne une partition que j'ai écrite il y a 30 ou 40 ans aux musiciens de mon band. Ils me disent: "Eh Vic! T'as écrit une nouvelle *tune*?" Moi, j'écris ce que j'écris aujourd'hui, je ne me soucie pas de l'époque ou des modes.» Mais il n'y a pas que sa musique qui est intemporelle. Le personnage, maintenant âgé de 76 ans, dégage la même impression. Son regard, toujours perçant, suffit à deviner que l'idée de tirer sa révérence ne semble même pas lui effleurer l'esprit. «J'ai encore 16 ans! Je me lève plus tôt que les musiciens de mon band et je me couche plus tard qu'eux», s'exclame-t-il, le sourire pendu aux lèvres. Se lever à l'aurore pour composer, c'est peut-être ça la fontaine de Jouvence finalement.

CRITIQUE

CRITIQUE DE FILM

CONTAGION: UNE FICTION RÉALISTE

Alexis Gendron-Boulanger

Un virus fatal frappe les humains. Voilà l'idée centrale de *Contagion*, le nouveau film du cinéaste américain Steven Soderbergh. Le réalisateur de *Ocean's Eleven* (2001) nous propose avec son nouvel opus une fiction ayant comme idée de départ la notion d'épidémie.

Le scénario de *Contagion*, écrit par Scott Z. Burns, raconte l'histoire de l'humanité en guerre contre le virus MVE-1. Il fait des ravages à une vitesse folle, et l'humain tente de trouver un vaccin capable de le contrer. Le film met de l'avant plusieurs personnages interprétés par des acteurs et actrices de premier plan: des étoiles telles que Matt Damon, Jude Law, Marion Cotillard et Kate Winslet se succèdent à l'écran.

Le film commence par nous informer des endroits touchés par le virus. De grandes villes comme Hong Kong, Londres et Minneapolis sont parmi les cibles de l'épidémie. Ceci dit, le scénariste utilise la première heure pour installer l'action. Cela résulte en une première moitié durant laquelle une certaine longueur se fait ressentir. La mise en place du récit aurait pu être resserrée. Par contre, la deuxième moitié du film est riche en péripéties. Le rythme y atteint un niveau plus élevé, et les différentes histoires gagnent en intérêt.

Contagion est définitivement de son temps. Au moment où la population des grandes villes ne cesse de croître et alors que la technologie est inhérente à nos vies, un film comme celui-ci gagne en réalisme. La technologie est au coeur de ce long métrage. Par exemple, Alan Krumwiede (Jude Law), l'un des personnages principaux, est un journaliste bloggeur influant et zélé tentant de rassembler le plus d'information possible afin d'informer les internautes visitant son blogue. Les réseaux sociaux et les modes de communication qui sont apparus dans les dernières années comme les blogues et les «textos» viennent ponctuer le récit et situer l'action dans l'histoire. L'intervention de ces modes de communication vient confirmer l'intention du cinéaste d'encrer l'action dans un monde moderne - le nôtre - et où les risques d'épidémie sont bien réels.

La nouvelle œuvre du réalisateur de *Traffic* (2000) profite d'une trame sonore appartenant à l'univers de la musique électronique. Le fait que le compositeur Cliff Martinez ait décidé d'accompagner les scènes du film *Contagion* par ce type de musique est des plus cohérent, car il s'agit d'un style musical très populaire depuis quelques années. De plus, considérant que l'action se déroule dans les grands centres urbains américains et asiatiques, ce choix de direction musicale s'avère très pertinent lorsque l'on analyse le style de musique qui est mis de l'avant sur ces deux continents.

Le film *Contagion* de Steven Soderbergh est un film divertissant et cohérent. Outre quelques longueurs, le film se démarque par son propos assez juste sur le comportement de l'être humain en situation de crise. Dans ce film, les gens désirent se faire vacciner pour contrer le virus MVE-1. Et vous? Aurez-vous la piqûre?

Note: ***

Jude Law dans *Contagion* (photo: www.judeisjudelaw.blogspot.com)

LE RETOUR DU VINYLE

Ressortez vos vieux 33 tours, l'ère de la table tournante est de retour! Et en force, grâce aux David Guetta et DJ Champion de la scène musicale. Il y a à peine cinq ans, considérés comme de vieilles antiquités démodées, nos parents revendaient leurs vieux vinyles et leur table tournante dans des ventes-débarras pour trois fois rien. En 2011, les boutiques de vinyles poussent comme des champignons dans les rues de Montréal, vendant de vieux classiques de Serge Gainsbourg à 30 $ pièce. Portrait d'un engouement.

Sandrine Boisjoly

Un vinyle, c'est quoi?

La popularité du disque vinyle, aussi connu sous le nom de microsillon, a connu ses heures de gloire au Québec durant les années soixante et soixante-dix. Vendus chez des disquaires indépendants, les des 45 tours (disque tournant à 45 tours la minute) étaient achetés par les adolescents qui les inséraient ensuite dans leur *juke-box* ou leur table tournante. Puis, tranquillement, vers les années quatre-vingt, le vinyle fut remplacé par le disque compact, moins vulnérable à l'usure.

(photo: www.freepmlinks.com)

Une antiquité *hip*

Jadis, seuls les vieux collectionneurs, nostalgiques, conservaient précieusement leurs vieux 33 tours (représentent de 40 à 60 minutes de musique). Ils ont eu raison. À présent, une clientèle plus jeune les joint. De jeunes amateurs de musique de 18 à 25 ans viennent flâner durant la fin de semaine dans des disquaires indépendants ou de grande surface, pour dénicher le dernier disque d'Arcade Fire en vinyle ou L'*Abbey road* des Beatles. Dès 2000, grâce aux DJ, nouvelles vedettes du monde de la musique, le vinyle a pu redorer son image auprès des jeunes d'aujourd'hui dans les clubs.

Il est toutefois surprenant de voir des jeunes téléchargeant des milliers de chansons du moment, qui n'ont pas la trempe de celles de Jimi Hendrix ou de Françoise Hardy, à présent à la recherche de grands classiques. La jeunesse renoue avec l'action d'acheter «physiquement» un disque. Devant cette demande, plus forte en Europe qu'au Québec certes, de nombreux artistes ont emboîté le pas et ont commencé à vendre leur musique en format cd et vinyle.

Alors que les ventes de cd ne cessent de chuter, dû aux téléchargements illégaux de musique sur Internet et au ralentissement économique, le vinyle, lui, connaît un regain de popularité surprenant. Aux États-Unis, Nielsen Soundscan a ainsi constaté une explosion du marché du vinyle en 2008. 1,88 million d'albums sur disque vinyle ont été vendus l'an dernier outre-Atlantique. Un record jamais atteint depuis que Nielsen traque les ventes des microsillons depuis 1991. D'un autre côté, les ventes de CD continuaient de chuter pour passer de 553,4 millions de disques compacts vendus en 2006 à 360 millions en 2008.

Mais pourquoi?

C'est l'esthétisme des pochettes du vinyle, le son plus chaud et peut-être aussi cette petite odeur poussiéreuse d'époque qui séduisent les acheteurs. Pour vingt dollars, tous peuvent avoir leur bout d'une époque révolue. Ceux qui n'ont pas connu ces époques peuvent maintenant vivrent les vieilles années du punk, du reggae et du blues, grâce à d'authentiques vinyles. Les points faibles du disque? Sa fragilité et son prix.

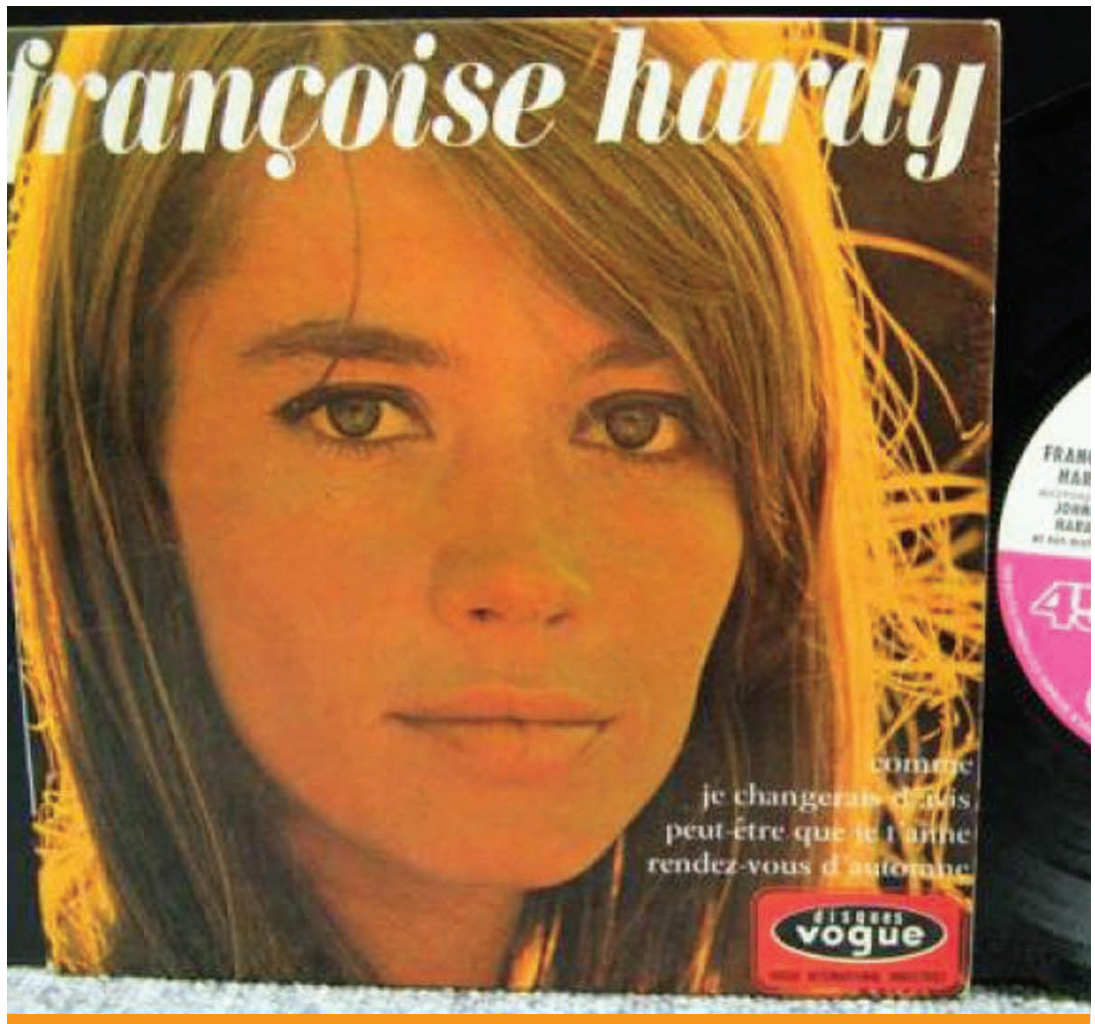
Où puis-je m'en procurer?

Plusieurs géants, tels que *Virgin* et *HMV*, ont ouvert des disquaires, mais rien ne vaut l'expertise de propriétaires indépendants et passionnés!

Abbey Road des Beatles (photo: www.vinylrecord.ch)

- Musique Cité *169, rue King Ouest, Centre-ville de Sherbrooke*. Petite boutique regorgeant de vieux classiques; dernier disquaire indépendant de Sherbrooke.
- Le Atom Heart *364-B, rue Sherbrooke Est, Montréal (Métro Sherbrooke*) Disquaire indépendant et avantgardiste dans son offre; importante collection de musique étrangère.
- L'Oblique *4333, rue Rivard, Montréal (Métro Mont-Royal).* Disquaire indépendant à la réputation solide; vend certaines exclusivités.

Pour ceux qui voudraient quand même se débarrasser de leurs vinyles, sachez qu'ils sont constitués de PVC, un plastique polluant. De nombreux amateurs seraient très heureux d'hériter de votre collection en ligne (shop.ebay.ca) ou chez les disquaires qui en achètent.



Un vinyle de Françoise Hardy (photo: www.cdandlp.com)

BRAN VAN 3000
UNE VISION ARTISTIQUE

Le 31 août dernier avait lieu le traditionnel spectacle de la rentrée de la FEUS. Cette année, ce sont les groupes Bran Van 3000 et Greenwood qui ont chauffé les planches pour divertir la communauté universitaire sherbrookoise. Mission accomplie! L'événement a été un succès à en croire les nombreux commentaires des étudiants qui n'ont pas hésité à se déplacer ce soir-là pour célébrer la rentrée. Petit résumé en images.

Photos: Guillaume Levasseur

DIVERTIMENTO, LA MUSIQUE CLASSIQUE DÉMYSTIFIÉE

OPUS 6 N° 1: SACRÉE MUSIQUE!

La religion chrétienne a marqué de façon notable la société occidentale. La musique ne fait pas exception à la règle, au grand désarroi de certains compositeurs. Ce qui est certain, c'est que la religion était particulièrement stricte en ce qui concerne… à peu près tout finalement.

Pierre-Luc Trudel

Qu'on le veuille ou non, le christianisme est à l'origine de la musique occidentale, qu'elle soit classique ou non. Dès le Ve siècle, la pratique du plain-chant se développe dans les monastères partout en Europe. Le plain-chant est une musique monodique purement vocale chantée par les moines. Une musique est monodique quand elle n'est constituée que d'une seule voix, que d'une seule mélodie.

Pendant plusieurs siècles, le plain-chant est transmis oralement. Cette façon de faire, bien qu'étonnamment efficace pour préserver le patrimoine religieux, cause quelques problèmes en ce qui concerne l'enseignement. Mine de rien, la formation d'un clerc prend dix ans! Pour accélérer le processus, on pose les bases d'un système d'écriture pour la musique, au risque de surcharger les copistes. Il faut bien qu'ils servent à quelque chose ceux-là! C'est donc vers le IXe siècle que remontent les premières traces de notations musicales, appelées neumes. De quoi soulager la mémoire des vieux moines.

Le plain-chant évolue tranquillement vers le plus connu chant grégorien, qui n'est finalement qu'un immense catalogue de chants liturgiques approuvé par l'Église catholique romaine sous le règne du pape Grégoire 1er (540-604). En effet, au fil des siècles, le répertoire de chants religieux est devenu tellement vaste que le Vatican a décidé d'y faire le ménage en interdisant tous les chants considérés comme indignes au sein de ses institutions. Et ce ne sera pas la seule ingérence de l'Église dans le domaine musical.

La quarte augmentée ou le «Diabolus in Musica»

Avec un joli petit nom comme ça, il est difficile de s'imaginer que la quarte augmentée est en fait une véritable création de Satan. Qu'est-ce qu'une quarte augmentée au juste? Un intervalle de six demi-tons entre deux notes (par exemple do et fa#), particulièrement dissonant. Seulement, l'Église n'apprécie pas les dissonances et les tensions, préférant la sérénité et les intervalles neutres. Au Moyen Âge, seules les quartes et les quintes justes sont ainsi «*Vatican proof*». Le principe de tension-résolution deviendra pourtant l'un des fondements de la musique occidentale.

Plus on est de fous, plus on rit

Peu avant la Renaissance, une nouvelle conception de la musique se popularise et prend le pas sur la monodie des chants grégoriens: la polyphonie. Représentée au départ par des compositeurs tels que Guillaume Dufay, Josquin des Prés et Rolland de Lassus, la polyphonie se distingue des chants grégoriens dans le sens où elle est composée de plusieurs mélodies ou voix superposées.

Cela n'a rien d'anodin, la musique a maintenant une dimension harmonique où des voix de registres différents (basse, ténor, alto et soprano par exemple) créent des accords. On confie toutefois les parties de soprano aux jeunes garçons. On ne va pas faire chanter des femmes quand même. Un peu de décorum!

Le développement de la polyphonie va de pair avec la construction de cathédrales gothiques toujours plus spectaculaires. Ces dernières sont tellement vastes qu'en plus de coûter une fortune en frais de chauffage, elles requièrent un volume sonore important, plus facile à obtenir avec la polyphonie. Cela passe aussi par la constitution de chorales plus imposantes. On pourrait presque établir une corrélation entre la hauteur des plafonds d'une cathédrale et le nombre de voix des compositions polyphoniques. Si la plupart d'entre elles font entre quatre et six voix, certaines dépassent les cinquante. De quoi rendre le pape fou! Car vous l'aurez compris, ces évolutions du langage musical ne plaisent pas à tous…

Un peu de discipline s'il vous plaît!

En réaction à la Réforme protestante, l'Église catholique ouvre en 1545 le Concile de Trente, chargé de remettre de l'ordre dans la pratique religieuse. Le cas de la musique liturgique y sera longuement étudié.

Les pères conciliaires, toujours dotés d'une ouverture d'esprit hors du commun, vitupèrent depuis longtemps «cette espèce de musique qui s'est introduite dans le culte divin au point qu'il n'est même pas loisible de percevoir un seul son avec limpidité». En réalité, pour l'Église, le problème est plutôt que la polyphonie rend plus difficile la compréhension des paroles. Les plus radicaux proposent carrément un retour au chant grégorien!

Rappelons tout de même que tous les chants issus de la liturgie catholique romaine sont obligatoirement écrits en latin. Pas question d'écrire des messes dans la langue «vulgaire» parlée par le peuple quand même! Côté compréhension du message, on repassera… On raconte même que le 28 avril 1565, des chanteurs ont été réunis chez un cardinal «pour chanter quelques messes et vérifier si le texte était intelligible, selon le désir exprimé par leurs Éminences». Il devait y avoir de l'ambiance…

Mais il y a pire. Certains compositeurs étaient assez dégénérés pour composer de la musique sacrée en s'inspirant de chants profanes! C'est par exemple le cas de ce que l'on appelle la messe-parodie. Pas besoin de préciser que ce comportement douteux était dans la mire des cardinaux.

La virtuosité fait aussi les frais de cette «restructuration» de la musique liturgique. On peut bien s'imaginer que l'organiste virtuose à l'arrière de la cathédrale était plus populaire chez les fidèles que le type en soutane qui racontait des trucs incompréhensibles à l'avant. C'est pourquoi on demande aux musiciens, particulièrement aux organistes, de se calmer un peu les doigts.

Ce n'est pas une grosse perte de toute façon, les instruments ne sont bons qu'à faire de la musique «lascive». La voix, cet instrument créé par nul autre que Dieu lui-même, il n'y a que ça de vrai. Rien à voir avec ces vulgaires machins en bois affublés de cordes et fabriqués par de simples mortels. L'orgue était en fait le seul instrument digne d'être joué lors des rituels sacrés.

Inspiration divine

Même si l'Église prenait un malin plaisir à limiter la créativité des compositeurs en leur interdisant presque de composer de la musique, la religion a malgré tout profondément influencé nombre d'entre eux. C'est le cas de celui qui porte le sympathique surnom de «prêtre roux», Antonio Vivaldi. Forcé par son père aux études ecclésiastiques, il devient prêtre et célèbre des messes parallèlement à ses activités de musicien. L'aventure sera cependant de courte durée, comme le raconte le compositeur et musicographe François-Joseph Fétis:

«On rapporte sur Vivaldi cette anecdote singulière. Disant un jour sa messe quotidienne, il lui vint une idée musicale dont il fut charmé; dans l'émotion qu'elle lui donnait, il quitta sur-le-champ l'autel et se rendit à la sacristie pour écrire son thème puis il revint achever sa messe. Déféré à l'inquisition, il fut heureusement considéré comme un homme dont la tête n'était pas saine, et l'arrêt prononcé contre lui se borna à lui interdire la célébration de la messe.»

Dans une lettre écrite en 1737, Vivaldi explique plutôt qu'il souffrait de difficultés respiratoires, ce qu'il l'aurait obligé à quitter l'autel à plusieurs reprises. Ces problèmes de santé ne l'ont pourtant pas empêché de donner des concerts partout à travers l'Europe au cours de sa carrière…

Compositeur incontournable de l'époque baroque, Jean-Sébastien Bach a réservé une place importante de son œuvre à la musique sacrée. En 1723, il devient cantor de l'Église luthérienne Saint-Thomas, à Leipzig. Il y vivra les années les plus pénibles de sa vie. Ce qu'a déclaré le conseil lors de l'embauche de Bach donne le ton: «Pour des raisons importantes, la situation est délicate et puisque l'on ne peut avoir les meilleurs, il faut donc prendre les médiocres.»
Le compositeur sera malgré tout particulièrement productif lors de ces années passées à Leipzig. Il y compose plus de deux cents cantates au rythme d'une par semaine, en plus des monuments que sont les *Passion selon saint Jean* et *Passion selon saint Matthieu*.

Les temps changent

On l'a vu, la religion joue un rôle majeur dans l'évolution de la musique jusqu'au baroque. La montée en puissance de la musique instrumentale au cours du XVIIIe siècle fera toutefois perdre un peu de prestige à la musique sacrée. Elle ne disparaîtra pas pour autant et continuera d'influencer les plus grands compositeurs, d'une manière certes un peu différente. La suite le mois prochain!

Orgue de l'église Saint-Eustache à Paris (Photo: Denis Reverseau)

Bell Internet, le coloc parfait.

Faire une place à Bell Internet chez vous, c'est obtenir :

- Le réseau sans fil à domicile inclus, installé par des professionnels, pour y brancher tous vos appareils[1].
- Des vitesses d'accès ultra-rapides pour partager photos et vidéos en un instant.
- Le plus grand réseau de points d'accès Wi-Fi.
- Aucun engagement à long terme.

BELL INTERNET PERFORMANCE

29,95 $/MOIS

pour 8 mois avec un Forfait de Bell[2].

Tous frais mensuels inclus.
Frais uniques d'activation de 29,95 $.

Visitez un magasin Bell ou La Source
1 866 768-1194 • bell.ca/coloc

la vie est Bell

DE L'IMPORTANCE DU 8E DÉFENSEUR…

ÉDITORIAL

Vincent Régis

La rentrée étant de l'histoire ancienne, on peut maintenant passer aux choses sérieuses: Canadien. Parce que si la saison estivale nous a apporté son lot d'excitation au tennis (domination incroyable de Djokovic), au football (performances et contre-performances des Alouettes), à la F1 (Vettel, futur Schumacher?) et même au baseball (rivalité Boston/New York), rien n'égale les entraînements sans rondelles et les points de presse palpitants de Jacques Martin qu'apporte quotidiennement le camp d'entraînement du Canadien. Enfin, on va pouvoir spéculer sur l'identité du 8e défenseur de l'équipe…

Non, vous n'avez pas la berlue: à l'*Antichambre*, on parle probablement en ce moment des chances de Louis Leblanc de faire le grand club, alors qu'à TVA Sports, on est surement en train d'interviewer le gars qui a «ramolli» les poteaux des baies vitrées du Centre Bell pour que ça fasse moins mal dans la région du *haut du corps.*

Et on ne parle pas de Gomez, indélogeable en raison de son contrat de mille ans et douze milliards.

Réglons tout de suite le cas de Leblanc: il ne fera pas le club, ni cette année, ni dans cinq ans. Je ne vois tout simplement pas comment il pourrait «tasser» Plekanec, Eller ou Desharnais au centre. Et on ne parle pas de Gomez, indélogeable en raison de son contrat de mille ans et douze milliards. De toute façon, un joueur qui peine à produire un point par match dans la LHJMQ à 19 ans…

Évidemment, lorsque Leblanc marquera deux buts lors d'un match préparatoire contre le troisième gardien des Stars de Dallas, on parlera de lui comme le prochain sauveur de 50 buts. Rappelons-nous un certain Guillaume…

Le camp d'entraînement nous apportera donc son lot de clichés. J'entends déjà Gaston Therrien marteler que «les vétérans devront élever leur jeu d'un cran s'ils veulent emmener l'équipe aux grands honneurs» ou Yvon Pedneault essayer de nous convaincre avec un bon vieux «tes meilleurs doivent être tes meilleurs». Classique.

On consacrera aussi beaucoup de temps d'antenne et de pages dans la presse au vétéran qui a connu une mauvaise saison l'an dernier et qui va se reprendre cette année, «parce qu'il se sent bien». Ce rôle devrait logiquement revenir à Gomez cette année, et je mettrais un petit deux que ce sera encore lui l'an prochain.

On verra finalement le nouveau venu, en l'occurrence Erik Cole cette année, assurer avoir déjà entrepris des cours de français avec sa femme. Est-ce qu'on a vraiment une si grosse poignée dans le dos?

Pendant ce temps se jouera le championnat d'un des sports les plus excitants et plus spectaculaires au monde, mais méconnu en Amérique du Nord, le rugby. Comment ne pas être fasciné par ce groupe de monstres qui se rentrent dedans, tête première, sans équipement? Comment ne pas être fasciné par ces chorégraphies impressionnantes et presque épeurantes des All Blacks, l'équipe néo-zélandaise, considérée comme la meilleure au monde?

Si vous en avez la chance, prenez le temps d'écouter un match au complet; le tournoi se poursuit jusqu'au 23 octobre. RDS et TSN diffusent quelques matchs, surtout la nuit en raison du décalage horaire, mais également en rediffusion le jour. Vous serez vous aussi fascinés.

Les Yankees de New York (photo: www.mlb-betting-watch.com)

Pendant que Mario Tremblay et Michel Bergeron s'obstineront sur le nombre de matchs que Peter Budaj devrait jouer, les équipes de baseball encore en vie se disputeront une chaude lutte pour le peu de places qui restera en séries. Le duel entre les Yankees et les Red Sox sera évidemment très intéressant à suivre, mais celui qui suscitera le plus d'intérêt sera certainement celui entre les Angels d'Anaheim et les Rangers du Texas.

Actuellement meneurs de la division Ouest de la ligue américaine, les finalistes de la Série mondiale de l'an dernier sont chauffés par les Californiens qui ne sont qu'à deux matchs et demi derrière. Le gagnant sera probablement déterminé à la toute fin, puisque les deux clubs s'affronteront lors de la dernière série de la saison qui s'annonce palpitante.

Et pendant qu'on spécule sur le nombre de fois où Moen va *manger une volée* en laissant tomber les gants, la NFL sera en action et nous offrira des matchs toujours aussi spectaculaires, tout comme le Vert & Or Football mené par le duo Jérémi Roch-Simon Charbonneau-Campeau.

Le choix est vaste, et la saison de hockey ne commence que le 6 octobre.

BRÈVES SPORTS

Djokovic tout simplement parfait

Novak Djokovic a complété son année de rêve en remportant le US Open, quatrième et dernier tournoi du grand chelem de la saison. Déjà tenant du titre en Australie et à Wimbledon, «Djoko» s'est emparé de son premier US Open en carrière en défaisant l'Espagnol Rafael Nadal en 4 manches, 6-2, 6-4, 6-7 et 6-1. Cette finale, qu'on pourrait qualifier d'historique, a offert du jeu spectaculaire du début à la fin, surtout en 3e manche. Au final, le Serbe aura clairement démontré sa supériorité, réussissant souvent à se sortir de situations précaires et en dominant complètement son adversaire au dernier set. Djokovic présente maintenant une incroyable fiche de 64 victoires contre deux revers seulement en 2011. Chez les dames, c'est l'Australienne Samantha Stosur qui a remporté les grands honneurs, défaisant l'Américaine Serena Williams en deux sets, 6-2 et 6-3.

Sidney Crosby n'est pas près d'un retour au jeu

Neuf mois après les deux solides coups à la tête qu'il a reçus en peu de temps, Sidney Crosby n'est toujours pas remis de la commotion cérébrale qui l'afflige depuis. Le capitaine des Penguins de Pittsburgh a fait le point sur son état de santé récemment, en compagnie des médecins de l'équipe. Aucun échéancier précis n'a été fixé pour son retour au jeu, les médecins ne voulant pas risquer la santé du hockeyeur. Il est cependant presque assuré qu'il ne sera pas prêt pour le début de la saison qui s'amorcera le 7 octobre prochain. Crosby, 24 ans, a déjà une coupe Stanley et une médaille d'or olympique à son actif.

Record pour Brady et les Pats

Tom Brady a battu un record d'équipe alors qu'il a récolté 517 verges par la passe lors du match d'ouverture des Patriots de la Nouvelle-Angleterre, le 12 septembre dernier, contre les Dolphins de Miami. Brady a complété 32 de ses 48 passes tentées, dont une de 99 verges à Wes Welker, et a lancé 4 passes de touché. Une de ses passes a toutefois été déviée et s'est retrouvée dans les mains de l'adversaire, ce qui brisait sa séquence record de 358 passes sans interceptions. Le match, qui s'est soldé 34-28 à la faveur des Patriots, s'est joué entre Brady et le quart des Dolphins, Chad Henne. Celui-ci a aussi connu tout un match, en amassant 416 verges par la voie des airs et en réussissant deux majeurs. Le record absolu de la NFL est de 554 verges. Il avait été établi par Norm Van Brocklin en 1951.

Amende pour Serena Williams

Serena Williams a une fois de plus fait les manchettes pour les mauvaises raisons lors du dernier US Open. Après avoir été pénalisée par l'arbitre de chaise pour une faute, elle s'en est prise verbalement à celle-ci directement sur le terrain. La cadette des sœurs Williams avait en effet écopé d'un point de pénalité pour avoir crié «Come On!» alors que son adversaire essayait de retourner la balle qui n'était pas encore sortie du jeu. Insatisfaite de la décision, Williams s'est alors retournée vers l'arbitre et lui a dit, entre autres, «Vous avez perdu le contrôle […] vous êtes une personne laide à l'intérieur.» Elle avait également été impliquée dans une histoire semblable en 2009, et elle avait dû payer un montant record de 92 500 $ en amende. Cette fois-ci, c'est 2000 $ qu'elle devra débourser à une fondation. Williams a touché, pour ce tournoi seulement, 1,4 million de dollars à titre de finaliste en plus d'un boni de 500 000 $ pour avoir terminé au premier rang du classement qui combine les résultats obtenus lors des tournois préparatoires sur ciment…

ACTUALITÉS VERT & OR

FOOTBALL

(photo: Yves Longpré)

Semaine 1:
V & O: 25 / Bishop's: 23

Jérémi Roch a éprouvé quelques difficultés lors de son premier départ avec le Vert & Or, mais il a tout de même pu savourer une victoire dans son nouvel uniforme. Le jeune quart-arrière a complété 16 de ses 36 passes tentées pour des gains de 216 verges. Il a rejoint Simon Charbonneau-Campeau deux fois dans la zone des buts et a été intercepté à deux reprises. Le botteur William Dion a, quant à lui, inscrit sept points en complétant deux placements et un botté de dégagement bon pour un point. En défensive, Billy Lemoine s'est démarqué en réussissant sept plaqués, dont un sac du quart et un échappé provoqué.

Semaine 2:
V & O: 39 / McGill: 13

Roch a démontré tout son savoir-faire lors du 2e match de la saison, alors que le Vert & Or a infligé une cuisante défaite aux Redmen de McGill. La recrue a lancé deux passes de touché, (une à Simon Charbonneau-Campeau et l'autre à Ismael Bamba) et a complété 26 de ses 37 tentatives de passes, pour un total de 362 verges. Il a toutefois été responsable d'un échappé au premier quart, ce qui a permis à l'adversaire de s'emparer du ballon et de s'échapper sur 41 verges pour le majeur.

En défensive, Kévin Régimbald a réussi six plaqués en solo, dont un sac du quart qui a fait reculer l'adversaire de onze verges. De plus, Il a réalisé une interception au troisième quart aux dépends de Dallon Kuprowski.

Honneurs individuels

Semaine 1: Billy Lemoine (ailier défensif) a été sacré joueur de la semaine en défensive au Canada et au Québec, alors que William Dion (botteur) a été choisi joueur de la semaine sur les unités spéciales au Québec.
Semaine 2: Jérémi Roch a hérité du titre de joueur offensif de la semaine, après une excellente deuxième sortie.

Prochain match:

Vendredi 23 septembre, 19 h, à Concordia

RUGBY

(photo: Yves Longpré)

Semaine 1 (F):
V & O: 0 / McGill: 71

Le début de saison a été plutôt brutal pour les joueuses du Vert & Or, qui n'ont rien pu faire devant la machine offensive montréalaise. Les visiteuses, beaucoup plus expérimentées, ont littéralement mené d'un bout à l'autre, réussissant au total 11 essais.
«Des ajustements stratégiques ont toutefois permis à la formation sherbrookoise de limiter les dégâts en deuxième demie», a noté la nouvelle entraîneuse, Mélissa Laberge.

Semaine 1 (M):
V & O: 5 / Concordia: 17

Les hommes ont quant à eux offert une très bonne performance face aux Stingers de l'Université Concordia, qui, d'ailleurs, semblaient surpris d'une telle opposition. Les Sherbrookois ont été les premiers à s'inscrire au pointage grâce à l'essai d'Olivier Jobin. Ils avaient même les devants 5 à 3 après la première demie.
Les visiteurs ont toutefois profité de quelques erreurs du Vert & Or en deuxième demie pour inscrire deux essais, convertir deux bottés et ainsi prendre les devants pour de bon.
Le match, très serré et robuste, a plu aux nombreux partisans qui s'étaient réunis pour un tailgate de début de saison, ainsi qu'à l'entraîneur-chef qui était très satisfait de la performance des siens, malgré la défaite.

Prochains matchs:

(F) Vendredi 23 septembre, 16 h, à Bishop's
(M) Vendredi 23 septembre, 20 h 15, à Bishop's

SOCCER

(photo: Yves Longpré)

Match 1 (F):
V & O: 2 / UQTR: 1

La formation féminine a bien entrepris sa saison en l'emportant 2 à 1 face aux Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Chloé Belhumeur-Limoges et Camille Vanderbergh ont marqué les deux buts, tandis que Isabelle Genest a récolté une passe. Du côté des visiteuses, la réplique est venu d'Annick Maltais.

Match 2 (F):
V & O: 2 / Laval: 1

Les Sherbrookoises ont poursuivi leur bon travail deux jours plus tard en infligeant un revers de 2 à 1 au Rouge et Or de l'Université Laval. Elles ont frappé tôt, dès la 3e minute, par l'entremise de Josée Bélanger qui est de retour cette année avec l'équipe après un séjour de deux ans avec l'équipe nationale canadienne. Josianne Lecompte a doublé l'avance des siennes quelques minutes après le but de Bélanger, et la troupe de Guy Smith n'a plus jamais regardé derrière par la suite. Marwa Chebbi a réduit l'écart à la 60e minute de jeu, mais ce ne fût pas suffisant pour l'équipe hôte.

Match 1 (M):
V & O: 1 / UQTR: 1

Les Sherbrookois ont démarré leur saison avec un verdict nul de 1-1 face aux Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières le 9 septembre dernier.
Plusieurs recrues étaient en uniforme pour le Vert & Or, dont l'auteur du seul but dans le camp sherbrookois, Driss Ati Allah. La réplique est venue de Guillaume Surot.
Gabriel Lehouillier-Capistran, des Patriotes, a été expulsé de la rencontre après avoir écopé d'un carton rouge.

Match 2 (M):
V & O: 0 / Laval: 4

Le deuxième match a été plus ardu pour le Vert & Or, qui n'a rien pu faire contre les attaques répétées du Rouge et Or.
Tirant de l'arrière par un seul but après la première demie (Gabriel Moreau à la 18e minute), les hommes de Julio Moreno se sont effondrés en deuxième demie en accordant d'abord deux buts en 4 minutes (Louis-Charles Laliberté à la 56e et Julien Priol à la 59e) et un but dans les arrêts de jeu (Patrice Dion).

Prochains matchs:

(F) Vendredi 23 septembre, 18 h 30, à McGill
(F) Dimanche 25 septembre, 15 h , à Concordia
(M) Vendredi 23 septembre, 20 h 30, à McGill
(M) Dimanche 25 septembre, 13 h , à Concordia

LNH 2011-2012: LES CANUCKS ENCORE AU SOMMET

Une nouvelle saison de hockey amène toujours son lot de spéculations. Comme CKAC Sports, champion en la matière, n'est plus; *Le Collectif* s'est gentiment proposé de combler ce vide (parce que oui oui, vide, il y a...). Tel un Tony Marino avant les matchs du CH, je vous présente donc mon classement pour l'Association Ouest cette saison. Toutefois, ne pariez pas toutes vos économies là-dessus, évidemment.

Vincent Régis

1. Vancouver: Les Canucks représentent probablement la meilleure équipe de saison qu'on puisse imaginer: attaque destructrice, défense solide, gardiens de premier plan. Reste à démontrer un peu plus de caractère lors des moments importants…
2. Los Angeles: L'équipe à suivre au cours des prochaines années : Une ligne de centre incroyable (Kopitard, M. Richards), des ailiers solides pour bien les appuyer (Penner, Brown, Gagné), une défensive menée par un duo robuste (Johnson, Doughty) et deux gardiens plus que respectables. Maintenant, imaginez si les Kings pouvaient échanger un de leurs gardiens pour un attaquant top 6…
3. Détroit: Un système qui a fait ses preuves: un des meilleurs, sinon le meilleur entraîneur de la ligue, un défenseur encore en pleine possession de ses moyens malgré son âge et un duo d'attaquants spectaculaire. Détroit est un modèle de stabilité et de performance.
4. San José: Une équipe transformée au cours de l'été qui misera sur deux trios explosifs ainsi que sur une défensive améliorée par la présence de l'excellent Brent Burns. Est-ce que cette année sera la bonne?
5. Chicago: Une saison d'après Coupe décevante, mais un noyau exceptionnel qui sera en place pour plusieurs années encore. À surveiller aussi, le gardien montréalais Corey Crawford, qui sera le gardien partant dès le début de la saison.
6. Anaheim: Avec un premier trio constitué de Corey Perry (meilleur marqueur l'an dernier), Ryan Getzlaf et Bobby Ryan, on peut s'attendre à quelques étincelles en Californie. Avec un retour possible de Selanne, un Jonas Hiller en forme et un Cam Fowler plus mature, tout est possible pour les Ducks. Gare aux blessures toutefois…
7. Nashville: Comme d'habitude, les Predators se battront pour une place en séries jusqu'à la toute fin: une attaque très peu redoutable, mais un gardien digne du top 3 de la ligue et un défenseur à faire peur…
8. Saint-Louis: Chris Stewart était en feu lorsqu'il est arrivé à Saint-Louis l'an dernier et on peut penser qu'il poursuivra sur cette lancée. Appuyé en avant par Patrick Berglund et TJ Oshie et en arrière par Pietrangelo et Shattenkirk, Stewart peut espérer marquer 40 buts cette année. Si Halak joue en plus comme le Halak de 2010…
9. Columbus: Les Blue Jackets seront dans le coup pour une place en séries, mais leur manque de profondeur en défense pourrait leur coûter cher. Le duo Nash-Carter risque d'être explosif en attaque, mais la défensive poreuse et l'inconstance du gardien Steve Mason vont probablement les exclure encore une fois du tournoi printanier.
10. Minnesota: L'ajout de Dany Heatley et Setoguchi et les retours de Latendresse et Bouchard devraient aider le Minnesota à marquer plus de buts, mais la perte de Brent Burns, l'homme à tout faire en défensive, fera très mal.
11. Calgary: L'équipe albertaine a connu un regain de vie en fin de saison l'an passé, mais la possibilité qu'elle puisse le répéter est plutôt faible: les Tanguay, Jokinen, Iginla et Kiprusoff se font plutôt vieux alors que le défenseur étoile Jay Bouwmeester a perdu de l'éclat depuis la transaction qui l'a amené dans l'Ouest canadien. Le reste de l'équipe est assez ordinaire, et la relève, inexistante.
12. Dallas: La perte de Brad Richards fera très mal: l'attaque repose désormais sur le duo anciennement célèbre Ribeiro-Ryder, sur le talentueux Loui Eriksson et sur le vieillissant Brendan Morrow. Robidas et Goglioski tiendront la défensive à eux seuls et Kari Lethonen restera toujours un point d'interrogation devant le filet.
13. Phoenix: Les Coyotes étaient transportés par le gardien Ilya Bryzgalov dans les deux dernières années, et ce n'est certainement pas Mike Smith qui pourra remplacer le cerbère russe.
14. Colorado: L'échange effectué avec Saint-Louis l'an passé est venu bousiller une belle reconstruction amorcée il y a quelques années. Stastny et Duchene mèneront l'équipe à l'attaque, mais l'inexpérience dans le reste de la formation devrait compliquer les choses.
15. Edmonton: L'équipe est encore très jeune, n'a pas de gardien numéro un digne de ce nom et éprouvera beaucoup de difficultés en défense, surtout avec la perte de Ryan Whitney pour quelques temps. L'offensive fera peur dans quelques années, mais devrait être plutôt erratique cette saison.

N'hésitez pas à commenter ce classement sur notre site Internet et à faire le vôtre pour l'Association Est! Les meilleurs ou les plus farfelus pourraient même être publiés!

Roberto Luongo (photo: Jeff Vinnick)

ET UN PAS DE PLUS POUR SEBASTIAN VETTEL VERS LE TITRE

Malgré une piste qui, de prime à bord, ne semblait pas convenir à l'équipe Red Bull, Sebastian Vettel a consolidé son avance au championnat des pilotes. Au terme de ce Grand Prix mythique, il signe sa 8e victoire cette année et se rapproche dangereusement d'un 2e titre.

Émilie Chacon

Dès l'extinction des feux rouges, Alonso offre aux tifosis italiens un spectaculaire départ. Parti depuis la 4e position, il surprend Hamilton et Vettel, alors en train de se disputer la position de tête, avec un départ canon. À l'arrière, Liuzzi commet une erreur de pilotage et sort de piste en fauchant Rosberg et Petrov au passage. Cela entraîne la sortie de la *safety car* sur le circuit. Liuzzi sera pénalisé de 5 positions sur la grille de départ au prochain Grand Prix, à Singapour.

Bien que son départ fût excellent, le pilote espagnol savait que sa Ferrari ne pourrait contenir la Red Bull de Vettel. Dès le retour de la voiture de sécurité aux puits, l'Allemand tente une manœuvre culottée sur l'Espagnol et réussi à le doubler. Dès lors, plus rien ne viendra embêter le meneur.

Mark Webber n'a pas eu le résultat escompté en qualification. Contrairement à son coéquipier, il ne pourra faire mieux que la 5e place sur la grille de départ. Il se retrouve derrière Felipe Massa après le départ et tente plusieurs manœuvres risquées sur le pilote Ferrari. Résultat: il brise son aileron avant dans la monoplace de Massa et terminera sa course dans le muret.

Parti de la 8e position, Schumacher surprend tout le monde en se faufilant jusqu'à la 3e place. Il livre une bataille agressive à Lewis Hamilton, qui fait tout ce qui est en son pouvoir pour le dépasser. Cependant, le septuple champion du monde n'hésite pas à effectuer plusieurs manœuvres de changement de trajectoire: le règlement stipule qu'on ne peut le faire plus d'une fois pour protéger sa position. Après que son patron lui ait répété à maintes reprises de faire attention à ce genre de comportement, Hamilton réussi finalement à le dépasser.

Notons l'excellente performance de l'Espagnol Jaime Alguersuari. Qualifié 18e, il termine la course à la 7e position au volant de sa Toro Rosso.

Button, après avoir eu des ennuis mécaniques le reléguant à la 7e place, remontera le peloton comme il sait si bien le faire. Il terminera sur la 2e marche du podium, suivi de Fernando Alonso, qui ne pourra faire mieux avec sa Ferrari. Le top 10 sera complété par Hamilton, Schumacher, Massa, Alguersuari, Di Resta, Senna et Buemi.

Vettel remporte les honneurs et pourrait même être sacré champion dès le prochain Grand Prix. Mathématiquement, Alonso, Webber, Button et Hamilton pourraient encore battre le champion en titre. Pour ce faire, Vettel devrait abandonner plusieurs des 7 courses restantes. Mais comme sa voiture est d'une fiabilité incroyable, les chances qu'il ne soit pas couronné sont infimes.

(photo: www.ESPN.com)

POOL DE HOCKEY

Boston Pizza®

Le COLLECTIF

Le journal Le Collectif est heureux de s'associer au Boston Pizza de Sherbrooke et d'offrir à ses lecteurs l'occasion de participer au *Pool de hockey Le Collectif/Boston Pizza*.

L'inscription est gratuite et pourrait vous rapporter gros : un grand prix d'une valeur de 300$, une paire de billets pour les Canadiens à la mi-saison et des prix de participation!

Pour participer, il suffit de choisir 1 joueur par ronde! Le Collectif publiera dans ses pages le classement des meneurs à chaque parution.

La date limite pour s'inscrire est le 15 octobre.

www.lecollectif.ca/pool